



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 60 (2026), p. 57-84

Jean-Charles Ducène

Le sanctuaire de la Ka'ba et ses représentations topographiques médiévales

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

JEAN-CHARLES DUCÈNE\*

## Le sanctuaire de la Ka'ba et ses représentations topographiques médiévales

---

### ♦ RÉSUMÉ

Le sanctuaire de la Ka'ba comme lieu cardinal de l'histoire de l'Islam et pôle du culte musulman suscita très tôt l'intérêt de chroniqueurs, de géographes et de voyageurs, de sorte que son histoire topographique est relativement bien connue. En outre, le pèlerinage généra la création de documents qui en attestaient la réalisation. Or ces différents types d'écrits – narratifs, descriptifs, testimoniaux – reçurent parfois des illustrations ayant pour but de faire visualiser le sanctuaire. Quoique ces représentations aient eu recours à différents médias graphiques, on peut les interroger comme témoins topographiques. Les certificats ont été étudiés, d'autres plans méritent de l'être.

Mots-clés : plan, La Mecque, Ka'ba, certificat de pèlerinage, topographie

\* Jean-Charles Ducène, directeur d'études à l'EPHE-PSL, jean-charles.ducene@ephe.psl.eu

## ♦ ABSTRACT

**The Ka'ba Sanctuary and Its Medieval Topographical Representations**

The sanctuary of the Ka'ba, as a cardinal place in the history of Islam and a focal point of Muslim worship, has been of interest to chroniclers, geographers, and travellers from very early times, so that its topographical history is relatively well known. Documents attesting to the pilgrimage have also appeared. These different types of writing—narrative, descriptive, and testimonial—were sometimes illustrated to give a visual impression of the sanctuary. Although they used different graphic media, these illustrations can be considered as topographical witnesses. The certificates have already been taken as such, and other plans deserve to be.

**Keywords:** map, Mecca, Ka'ba, pilgrimage certificate, topography

## ♦ ملخص

**حرم الكعبة وتمثيلاته الطبوغرافية في العصور الوسطى**

لقد استأثر حرم الكعبة باهتمام المؤرخين والجغرافيين والرحالة منذ وقت مبكر، بوصفه موقعًا محوريًا في تاريخ الإسلام ومركزًا للعبادة الإسلامية، الأمر الذي جعل تاريخه الطبوغرافي معروفًا نسبيًا. وإلى جانب ذلك، أسفر الحج عن إنتاج وثائق تُثبت أداءه. غير أنّ هذه الأنواع المختلفة من الكُتابات، سواء السردية أو الوصفية أو من خلال الشهود، كانت تُرفق أحيانًا برسوم توضيحية تهدف إلى تمكين القارئ من تصوّر الحرم. وعلى الرغم من اعتماد هذه التمثيلات على وسائط بيانية متنوّعة، فإنّه يمكن تناولها بوصفها شواهد طبوغرافية. وقد حظيت شهادات الحج بالدراسة، في حين لا تزال مخططات أخرى جديدة بالمزيد من البحث.

**الكلمات المفتاحية:** مخطط، مكة، الكعبة، شهادة الحج، طبوغرافيا

\* \* \*

L'IMPORTANCE RELIGIEUSE ET POLITIQUE du sanctuaire de la Ka'ba a motivé chroniqueurs et géographes à lui consacrer de nombreuses pages dans lesquelles l'histoire de l'aménagement de l'espace est détaillée, et ses constructions, décrites. *A contrario*, peu de représentations iconographiques anciennes semblent en avoir été gardées. Celles fournies par les certificats de pèlerinage sont bien connues et déjà largement étudiées, mais d'autres, plus topographiques, dénuées de fonction de prestige, subsistent et sont l'objet de cette étude. Il s'agit des plans d'Ibn al-Qāṣṣ (m. 335/946), d'Ibn al-Muḡāwir (éc. premier quart du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle) et d'Ibrāhīm al-Sūbīnī (m. 858/1454).

L'histoire de l'édification de la Ka'ba à partir du début de l'ère islamique est connue grâce aux chroniqueurs, aux géographes et aux voyageurs musulmans médiévaux. Dans le premier cas,

c'est évidemment le *Kitāb aḥbār Makka* d'al-Azraqī (fin III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, mais continué jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle) qui doit être cité, suivi de ses continuateurs Muḥammad al-Fākihī (III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle), Ibn Zuhayra (775-832/1373-1429) et Quṭb al-Dīn al-Nahrāwālī (917-990/1511-1582). Quant aux géographes, les plus détaillés sont Ibn Rustah<sup>1</sup> (début du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle), al-Muqaddasī<sup>2</sup> (milieu du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle) et l'ouvrage anonyme *Kitāb al-istibṣār*<sup>3</sup> (fin du IV<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle). Al-Muqaddasī a visité le sanctuaire dans le dernier quart du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, ce qui apparente son témoignage à ceux de Nāṣir-i Ḥusraw<sup>4</sup> (m. c. 465-471/1072-1078) et d'Ibn Ḡubayr<sup>5</sup> (540-614/1145-1217), pèlerins enclins à décrire à leurs lecteurs l'état du ḥaram lors de leur passage.

## I. La topographie médiévale du sanctuaire

Concernant sa situation actuelle<sup>6</sup>, il faut savoir que le sanctuaire a été totalement rénové et agrandi entre 1955 et 2008 en trois phases (le premier agrandissement, initié sous le règne du roi Sa'ūd b. 'Abd al-'Azīz, a lieu entre 1955 et 1976 ; le deuxième est réalisé durant le règne du roi Fahd b. 'Abd al-'Azīz, entre 1988 et 1994 ; le dernier est lancé par le roi 'Abd Allāh b. 'Abd al-'Azīz à partir de 2008), mais les autorités ont veillé à garder les galeries anciennes ; seuls les anciens minarets ont disparu. Le bâtiment actuel de la Ka'ba date de 1039/1629, année où, à la suite d'une inondation, trois de ses quatre murs se sont écroulés et ont été reconstruits en réutilisant les matériaux d'origine. L'esplanade entourant l'édifice s'est progressivement dégagée des bâtiments qui avoisinaient le sanctuaire dans le courant des I<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> et II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècles. À l'origine, elle se limitait au *maṭāf*, d'où la formule assassine de Maurice Gaudefroy-Demombynes : « C'était un tout petit temple d'un petit peuple<sup>7</sup>. » Les califes 'Umar (r. 13-23/634-644), 'Utmān (r. 23-35/644-656) et Ibn al-Zubayr (r. 61-72/681-692) rachètent les maisons qui s'y trouvent et les font démolir. Les galeries entourant l'espace ainsi libéré sont initiées sous les califes 'Abd al-Malik (r. 65-86/685-705) et al-Walīd (r. 86-96/705-715), mais surtout érigées sous les Abbassides. Al-Manṣūr (r. 136-158/754-775) fait construire entre 137/754 et 140/757 les galeries sud-ouest et nord-est. Puis al-Mahdī (r. 158-169/775-785) ordonne la reconstruction, en 160/777, de la galerie nord-est et l'érection, en 164/780, de la galerie sud-est<sup>8</sup>. Dès lors, la cour du sanctuaire acquiert une forme quadrangulaire<sup>9</sup> (le côté nord-ouest mesure 164 m ; le côté nord-est, 108 m ; le côté sud-est,

1. Ibn Rustah, *al-A'lāq al-nafisa*, p. 24-59.

2. Al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, p. 71-75.

3. *Kitāb al-istibṣār*, p. 5-37.

4. Nāṣir-i Ḥusraw, *Sefer nameh*, p. 184-210.

5. Ibn Ḡubayr, *Riḥla*, p. 81-114.

6. Wensinck, Jomier, « Ka'ba », *EP*, 1974.

7. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 117.

8. Al-Azraqī, *Aḥbār Makka*, II, p. 69-81 ; al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, p. 73-75 ; Ibn Ḡubayr, *Riḥla*, p. 122 ; al-Nahrāwālī, *Kitāb al-i'lām*, p. 101.

9. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 125.

166 m ; le côté sud-ouest, 109 m), et la porte de la Ka‘ba ouvre sur le mur nord-est. À l’époque d’al-Muqaddasī<sup>10</sup>, les noms des artisans de Syrie et d’Égypte qui avaient orné de mosaïques les murs extérieurs des galeries sont encore lisibles. Ibn Ğubayr a recopié une inscription qui commémore les agrandissements d’al-Mahdī : « ‘Abd Allāh Muḥammad al-Mahdī, prince des croyants – que Dieu lui accorde ses grâces – a ordonné en 167 [783-784] d’agrandir la mosquée sacrée au bénéfice des pèlerins qui font le ḥaġġ et la ‘umra<sup>11</sup>. »

De la sorte, à partir du moment où l’on a des informations topographiques régulières à propos du sanctuaire, il apparaît que la Ka‘ba est, grosso modo, un édifice rectangulaire orienté nord-ouest – sud-est, avec une façade percée d’une porte ouvrant vers le nord-est. Dans l’angle oriental, à l’extérieur, est fichée la Pierre noire. Face au bâtiment, au nord, se trouve un petit muret elliptique, le ḥaṭīm, qui délimite l’espace appelé le ḥiġr, lieu où se trouveraient les tombes d’Ismaël et de sa mère Agar selon la tradition musulmane. Autour de la Ka‘ba, sur le sol, est dessinée une chaussée empierrée de forme circulaire, le maṭāf, qui représente le lieu de la circumambulation. En sortant de la Ka‘ba, nous rencontrons successivement, du nord au sud, le maqām Ibrāhīm, ou station d’Abraham, le puits du Zamzam et la siqāya (« abreuvoir ») d’al-‘Abbās, soit l’endroit où les pèlerins recevaient à boire. Le maqām est une pierre qui aurait été apportée par Ismaël à Abraham lors de la construction de la Ka‘ba et qui aurait conservé la trace du pied d’Abraham, selon la tradition musulmane. À l’origine mobile, il finit par être fixé, au iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> siècle, en face de la porte ; l’édicule qui le conservait avait l’aspect d’une maqṣūra élevée sur quatre piliers<sup>12</sup>. À l’époque d’Ibn Ğubayr, le maqām se trouvait sous une qubba en bois. Le puits du Zamzam, traditionnellement relié à Agar, fournit depuis toujours une eau sainte pour les pèlerins. Il reçoit sa première couverture en 219/834<sup>13</sup>. Ce puits était relié à deux bassins : un entre lui et l’angle de la Ka‘ba, où l’on donnait à boire aux pèlerins déjà à l’époque de Muḥammad (c’est la siqāya d’al-‘Abbās<sup>14</sup>), et un second situé derrière lui, destiné aux ablutions. Un édicule contigu à la siqāya est signalé uniquement par Ibn Ğubayr<sup>15</sup> sous un nom spécifique : qubbat al-yahūdiyya (« qubbat de la Juive »). La siqāya et la qubbat de la Juive sont définitivement couvertes en 229/844<sup>16</sup>. Au temps d’Ibn Ğubayr, ces deux éléments servaient d’armoires pour les lampes ; ils sont démolis en 947/1540 pour être remplacés par deux autres édicules, les qubbatayn. Au-delà du maqām se levait une arche : la porte des Banū Šayba<sup>17</sup>, dernière trace des maisons qui bordaient anciennement le maṭāf. Un minbar était parfois associé à la Ka‘ba, qui était utilisé pour les prônes : il était alors adossé au mur du sanctuaire<sup>18</sup>. À l’époque d’al-Azraqī, en 244/858, il y en avait deux. Enfin,

10. Al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, p. 73.

11. Ibn Ğubayr, *Riḥla*, p. 91.

12. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 102-109 ; Kister, « Maqām Ibrāhīm », *EP*, 1986.

13. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 71-86 ; Chabbi, « Zamzam », *EP*, 2005.

14. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 90-95.

15. Ibn Ğubayr, *Riḥla*, p. 89, 100-101.

16. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 93-95.

17. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 110-111.

18. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 109-110.

disposées sur un cercle fictif au-delà de ces édifices « consacrés » par la tradition, s'élevaient trois plateformes où prenaient place les imams des trois rites sunnites (l'imam des chaféites ayant, lui, le privilège de se placer derrière le *maqām Ibrāhīm*) : au sud, l'imam des hanbalites ; à l'ouest, celui des malékites ; au nord, celui des hanéfites. L'ensemble de ces constructions se trouve au centre géométrique d'un espace sacré, *al-masǧid al-ḥarām*<sup>19</sup>, devenu une grande esplanade de forme rectangulaire dont les côtés étaient bordés de galeries hypostyles constituées de trois ou quatre rangées de colonnes<sup>20</sup>. Ces galeries étaient fermées par un mur percé d'une vingtaine de portes dont les noms ont changé au cours de l'histoire. Aux environs de ses quatre angles, quatre minarets s'élevaient. Enfin, la galerie septentrionale avait reçu un ajout sous la forme d'une petite cour carrée, « la maison du Conseil » (*dār al-Nadwa*<sup>21</sup>), de la façade de laquelle s'élevait un petit minaret.

## 2. Les certificats de pèlerinage et leur influence

Les images les plus anciennes et les plus étudiées de ces lieux sont celles portées par certains certificats de pèlerinage ayyoubides<sup>22</sup>, émis à partir du début du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, ces représentations topographiques, telles que nous les connaissons dans les documents conservés, ne sont manifestement ni des essais ni des ébauches, ce qui fait écrire à Dominique Sourdel et Janine Sourdel-Thomine :

[Ce modèle], faisant appel à des représentations architecturales est [...] particulièrement difficile à mettre en parallèle avec les productions des arts du livre à la même époque, même si les images mises en œuvre sont suffisamment élaborées pour faire supposer le développement d'une tradition déjà longue. Il n'existe en effet dans les manuscrits antérieurs et contemporains aucun exemple de circuit de visite ni de paysage architecturé qui puisse paraître comparable<sup>23</sup>.

En effet, ces certificats montrent souvent plusieurs des étapes du pèlerinage, voire Médine et Jérusalem, et ils préfigurent ainsi les guides de pèlerinage (*manāsik al-ḥaǧǧ*) à venir. En nous limitant à La Mecque, le programme iconographique<sup>24</sup> apparaît déjà fixé et cohérent. Sont représentés dans un premier « cercle » la Ka'ba – avec le *mizāb*, ou gouttière –, le *ḥaṭīm*, le minbar mobile, le puits du Zamzam, le *maqām Ibrāhīm*, la *siqāya* d'al-'Abbās (ou *qubbat al-šarāb*) et la porte des Banū Šayba sous la forme d'une arche. Dans un second cercle ou à la périphérie du premier, les *maqām*-s des rites sunnites peuvent être dessinés ou indiqués. Les perspectives sont multiples : à registres – les éléments au bas de l'image sont censés être proches de l'observateur, et ceux en haut, éloignés –, en élévation, en plan et éclatée. Sans échelle ni

19. Wensinck, « al-Masǧid al-Ḥarām », *EP*, 1989.

20. Gaudetroy-Demombynes 1923, p. 113-154.

21. Paret, « Dār al-Nadwa », *EP*, 1954.

22. Aksoy, Milstein 2000 ; Sourdel, Sourdel-Thomine 2006, p. 56-61, 227-256, fig. 1-2.

23. Sourdel, Sourdel-Thomine 2006, p. 56.

24. Aksoy, Milstein 2000, p. 112.

proportions, les édifices les plus importants sur le plan religieux sont les plus grands. La taille des bâtiments est déterminée par leur importance spirituelle, l’artiste étant plus intéressé par la signification que par l’apparence. Il n’y a pas de proportions entre les éléments représentés. Les miniatures, comme celles des *maqāmāt*, présentent aussi ce désintérêt pour la perspective aérienne et les trois dimensions. Les éléments iconographiques sont juxtaposés sans une réelle cohérence, le but étant de localiser les lieux du parcours du pèlerin et de permettre une « lecture informative de l’image<sup>25</sup> ».

Le plus ancien document de ce type date de 608/1212<sup>26</sup>. Il possède six registres montrant Arafat, Muzdalifa, Mina, La Mecque, Médine et Jérusalem. Par cette succession d’images, on entrerait dans un schéma plus narratif, car les représentations suivent l’ordre chronologique et spatial des étapes. Un autre certificat, daté de 684/1286, donne à voir trois représentations<sup>27</sup> : des sanctuaires des environs de La Mecque (Muzdalifa), la Ka‘ba et Médine. Un troisième exemple, le rouleau de Londres (Add. 27566) de la pèlerine Maymūna bt Muḥammad b. ‘Abd Allāh al-Zardālī<sup>28</sup>, est daté de 836/1432. Il montre une représentation topographique de la Ka‘ba et de Médine ainsi qu’une sandale du Prophète. La plupart des éléments ont été légendés, confirmant bien la fonction didactique de l’image.

Les certificats de pèlerinage ne sont pas uniquement réalisés sur supports souples et se retrouvent au moins une fois sur pierre : il s’agit de la célèbre stèle provenant de la mosquée Ibrāhīm de Mossoul et conservée à Bagdad (15 × 33 cm). Anciennement datée de la fin du v<sup>e</sup>/xi<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>, elle aurait été taillée au début du vii<sup>e</sup>/xiii<sup>e</sup> siècle par le lapicide mecquois ‘Abd al-Raḥmān [b. Abī Ḥarrāmī], selon Carine Juvin<sup>30</sup>. La représentation du sanctuaire de la Ka‘ba y reprend les éléments topographiques montrés par les certificats de pèlerinage<sup>31</sup>. Les éléments sont représentés dans des plans différents : les galeries sont ouvertes sur l’extérieur, certains édicules sont vus de profil, en deux dimensions, les trois minarets sont projetés à l’intérieur, la Ka‘ba est vue de face, mais le *ḥaṭīm* est vu d’en haut.

À l’époque ottomane, il n’y a pas de changements majeurs dans ces représentations, hormis l’introduction de techniques de représentations européennes<sup>32</sup> (vue à vol d’oiseau, proportionnalité des éléments représentés) : ce nouveau style iconographique se retrouve, par exemple, sur les carreaux de céramique. Ces derniers, produits à partir du xi<sup>e</sup>/xvii<sup>e</sup> siècle d’abord à Iznik, puis à Kütahya, reproduisent ces vues des sanctuaires. Charlotte Maury précise : « *The rendering of the monument, with a mixture of ground plan and elevation, makes use of the principal trope employed in hajj certificates and illustrated manuscripts dealing with pilgrimage. Paintings that illustrate copies of the Futūḥ al-ḥaramayn, dating from the last quarter of the*

25. Maury 2010, p. 547.

26. Sourdel, Sourdel-Thomine 2006, p. 228-230.

27. Sourdel-Thomine, Sourdel 2001, p. 222-224.

28. Porter (éd.) 2012, p. 136.

29. Strika 1979.

30. Juvin 2010, p. 498-499 ; Juvin 2013, p. 158-160.

31. Aksoy, Milstein 2000, p. III.

32. Maury 2010 ; Tütüncü 2015.

16th century and later, are possible sources for those ceramic paintings<sup>33</sup>. » Nous verrons plus loin les caractéristiques de certaines illustrations du *Futūḥ al-ḥaramayn*, description poétique des sanctuaires du début du x<sup>e</sup>/xvi<sup>e</sup> siècle. En effet, à côté des certificats, apparaît une littérature attachée au pèlerinage, à ses actes dévotionnels et à sa spiritualité.

### 3. Guides de pèlerinage (*manāsik al-ḥaġġ*) et ouvrages de dévotion

Ces guides, *manāsik al-ḥaġġ* (« rituels du pèlerinage »), sont à distinguer des *kitāb al-ziyārāt* (« livres des visites [pieuses]/pèlerinages secondaires »). Les premiers, dont le plus ancien parvenu jusqu'à nous est attribué à Sa'īd b. Abī 'Arūba (m. 156/773), indiquent comment se comporter, les gestes à accomplir, l'ordre des étapes, les choses à faire ou à ne pas faire, tandis que les seconds énumèrent ou décrivent les lieux de dévotion où le pèlerin peut se rendre localement.

La Bibliothèque nationale de France (BnF) conserve un manuscrit anonyme (Arabe 6565<sup>34</sup>), copié en 826/1423, qui nous donne, au folio 191, le plus ancien plan de la mosquée de Médine (fig. 1). L'ouvrage traite des rites du pèlerinage selon les quatre écoles juridiques, avec un chapitre consacré à Médine. Le plan est remarquable d'un point de vue graphique, et son dessinateur (ou peintre) s'est abstenu de tout effet ornemental ou chromatique. On distingue les cinq rangées de colonnes primitives de la galerie nord ainsi que les deux nouvelles rangées (*riwāq*) ajoutées en 729/1329. Dans la salle de prière, l'emplacement du minbar et celui du *muṣallā*, c'est-à-dire l'endroit où le Prophète se tenait, ont été indiqués. En outre, la colonne (*al-uṣṭuwa al-murabba' al-muhāġirīn*) qui marquait l'angle de la cour et du tombeau avant l'agrandissement de l'édifice est aussi représentée. À l'ouest de la galerie, le tombeau du Prophète est marqué dans une pièce rectangulaire. Les trois tombes qu'il contient sont enfermées dans un édicule aux formes irrégulières attribué traditionnellement à 'Umar b. 'Abd al-'Azīz et conservé lors de la reconstruction d'al-Walīd<sup>35</sup>. Les supports des quatre galeries sont représentés comme des colonnes de section cylindrique, ce qui est confirmé par les sources écrites. Dans la cour, nous voyons la limite de la mosquée du Prophète, avant les transformations d'al-Walīd, ainsi qu'un petit bâtiment de plan carré, *hāsīl al-ḥaram*, construit en 576/1180 pour servir de trésor<sup>36</sup>. Les quatre minarets sont indiqués dans les coins.

Un autre ouvrage du même genre est le *Kitāb 'umdat al-sālik fī al-manāsik* de 'Alī b. Balbān b. 'Abd Allāh al-Fārisī al-Ḥanafī (m. 739/1339), dont le manuscrit d'Oxford (Bodleian Library, Bruce 25<sup>37</sup>) donne à voir un plan topographique du ḥaram de La Mecque.

Plusieurs ouvrages en langue persane développent des programmes iconographiques reprenant les représentations des stations du pèlerinage. Ainsi, au milieu du x<sup>e</sup>/xvi<sup>e</sup> siècle,

33. Maury 2013, p. 144.

34. Sauvaget 1947, p. 34-35, pl. II.

35. Sauvaget 1947, p. 89-90.

36. Sauvaget 1947, p. 51.

37. Al-Ġunaym 2006, p. 207-209; Ibn Balbān, *'Umdat al-sālik*, p. 192. Nous avons pris connaissance de l'existence de ce manuscrit trop tardivement pour l'utiliser dans ce travail.

un certain Sayyid ‘Alī al-Ḥusaynī rédige le *Kitāb Ṣawq-Nāmāh*, un guide pratique du rituel dénué de toute ambition dévotionnelle<sup>38</sup>. L’opuscule contient quarante-neuf folios et montre vingt-quatre illustrations en couleur des sites le long de la route du ḥaǧǧ. L’auteur, inconnu par ailleurs, était probablement calligraphe ou peintre de certificats à La Mecque, car il écrit : « *I also painted pictures of the holy sites so that my dear friend, when he looks upon these images, will be filled with longing to see them, and will make every effort to set out on the road*<sup>39</sup>. » Les bâtiments qu’il a peints sont représentés en deux dimensions et sont dénommés. On voit aussi les systèmes d’adduction d’eau, pour lesquels l’auteur a véritablement fait œuvre de topographe par la précision qu’il confère à la localisation des éléments qu’il dessine et l’importance qu’il accorde à des données somme toute triviales. Rachel Milstein souligne : « *The much richer data contained in the pictures, hardly mentioned in the non-pictorial sources, reflects the daily and practical aspects of the material culture*<sup>40</sup>. » Parmi ces illustrations, on retrouve bien sûr La Mecque et Médine, avec les mêmes caractéristiques graphiques ; à croire que Sayyid ‘Alī al-Ḥusaynī a repris des modèles qui circulaient dans les lieux saints.

En 911/1505-1506, le poète Muḥyī al-Dīn Lārī<sup>41</sup> (m. 933/1526-1527) compose en persan, pour le futur sultan du Gujarat Muḥammad b. Maḥmūd Ṣāh (r. 917-932/1511-1526) le *Futūḥ al-ḥaramayn*<sup>42</sup>. Il s’agit d’une description poétique des villes saintes de La Mecque et de Médine ainsi que des rites du pèlerinage. Il contient un programme iconographique d’une vingtaine d’images qui doit encore être étudié, car variant selon les manuscrits. La représentation du *masǧid al-ḥarām* (Paris, BnF, Supplément Persan 237, f° 20v°; fig. 2) y reprend les mêmes principes d’organisation et de visualisation que ceux qui ornent les certificats. En détail, on constate que la représentation est orientée vers le sud-est, la Ka‘ba s’ouvrant vers le spectateur et la porte d’Ibrāhīm étant au centre de la galerie en haut du dessin. Les galeries ont été dédoublées : le peintre a montré sur le registre supérieur la façade extérieure de la galerie tandis que le registre inférieur montre la façade donnant sur la cour. Chaque arcade a reçu une lampe en suspension de manière idéalisée. Les différentes portes ont été dénommées : au nord-est, *bāb ‘Alī*, *bāb al-‘Abbās*, *bāb al-Nabī*, *bāb al-salām* ; au sud-ouest, *bāb al-‘umra*, *bāb Ibrāhīm*, *bāb ‘Arafa* ; et à l’ouest, *bāb sudda*, *bāb bāsitiyya*, *bāb al-Nadwa*, *bāb al-ziyāda* et *bāb al-durayba*. Le nombre exact de baies de chacune d’entre elles a été représenté sur le dessin. Au centre de l’esplanade, on retrouve la Ka‘ba en élévation, à laquelle font face un escalier, que l’on rapprochait de la porte, le minbar, la *bāb al-salām*, la *qubbat al-farrāshīn* et la *qubbat ḥazīnat zayt*. À l’ouest de la Pierre noire, un petit hémicycle a été dessiné en plan ; on y reconnaît le ḥiǧr. Enfin, la chaussée circulaire sur laquelle s’effectuent les circumambulations a aussi été représentée en plan, sous forme d’ellipse, encerclant sur trois côtés le sanctuaire. Au-delà, les *maqām*-s des rites sunnites ont été dessinés en élévation, celui des hanéfites ayant deux étages.

38. Milstein 2001. Le manuscrit est conservé au National Maritime Museum d’Haïfa, inv. n° 4576.

39. Milstein 2001, p. 275.

40. Milstein 2001, p. 280.

41. Berthels, « Muḥyī l-Dīn Lārī », *EF*<sup>2</sup>, 1991.

42. Al-Ghabban *et al.* (éd.) 2010, p. 566-568 ; Porter (éd.) 2012, p. 46-47.

Ce dernier fut élevé par le sultan Selim en 923/1517, puis réparé en 947/1540 par le gouverneur de Jedda. L'imam chaféite n'avait pas de *maqām* particulier, puisqu'il avait le privilège de conduire la prière derrière le *maqām Ibrāhīm*<sup>43</sup>. Cette représentation montre donc tous les éléments principaux du sanctuaire à leurs emplacements respectifs.

Parallèlement, dans le monde arabe, une génération plus tôt, un autre ouvrage de dévotion avec une représentation particulière des lieux saints aura une diffusion très importante : le *Kitāb dalā'il al-ḥayrāt* d'Abū 'Abd Allāh al-Ġazūlī<sup>44</sup> (m. entre 869/1465 et 875/1470). Originaire du sud du Maroc, al-Ġazūlī passe par La Mecque, Médine et Jérusalem lors d'un long voyage au Proche-Orient. C'est à son retour qu'il compose le *Dalā'il al-ḥayrāt wa-šawāriq al-anwār fi ḍikr al-ṣalāt 'alā l-nabī al-muḥtār* (*Indications de bonnes œuvres et brillantes lumières traitant de la prière en l'honneur du Prophète choisi*). C'est un ouvrage soufi, plus précisément un recueil de prières pour le Prophète, qui contient la description de son tombeau. Réalisé au Maroc, il jouit d'une diffusion dans le bassin méditerranéen, qui contribue à lui associer deux types d'illustrations : une originelle, puis une seconde, ottomane, marquée par l'influence du dessin européen. Le plus ancien manuscrit dont les illustrations ont pu être observées est celui de New York, qui a été achevé le 29 ramaḍān 1025/10 octobre 1616<sup>45</sup>. Il ne donne qu'une image : les trois tombes de Médine, celles du Prophète, d'Abū Bakr et de 'Umar. Cette simple iconographie se dédouble rapidement, et deux illustrations apparaissent ensuite pour évoquer Médine : les trois tombes sous une arcade et le minbar du Prophète vu de côté. Dans le cas de cet ouvrage, al-Ġazūlī a préféré évoquer Médine non par une image générale et globale de sa mosquée, mais par la représentation de deux éléments particuliers contenus par celle-ci.

#### 4. Attestations médiévales de « plans » topographiques

Hormis ces vues ou représentations imagées, a-t-il existé des plans topographiques où le souci du dessinateur était de localiser, même de manière relative, les éléments plutôt que de les figurer ? Nous avons vu plus haut, avec le manuscrit anonyme du *manāsik al-ḥaġġ* de la BnF (Arabe 6565, f° 191), qu'un essai convaincant avait été réalisé au début du IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle pour la mosquée de Médine. Qu'en est-il pour La Mecque ? Dans son *Kitāb aḥbār Makka*, al-Azraqī précise dans une note, à propos des agrandissements d'al-Mahdī : c'est « comme ce que je décris dans mon livre<sup>46</sup> », cette phrase étant suivie d'un croquis. De même, le voyageur iranien Nāṣir-i Ḥusraw<sup>47</sup> nous décrit la Ka'ba et déclare avoir fait des dessins dans son ouvrage, mais là aussi, les manuscrits conservés de son ouvrage ne donnent rien à voir. Ce sont bien les hasards et les accidents de la transmission manuscrite qui nous ont fait perdre ces représentations,

43. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. III-III2.

44. Porter (éd.) 2012, p. 54-55.

45. Schmitz 1992, p. 46.

46. Al-Azraqī, *Aḥbār Makka*, II, p. 76 ; Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 120.

47. Nāṣir-i Ḥusraw, *Sefer nameh*, p. XLIX.

car ces assertions et ces gestes démontrent que la pratique du dessin n'était pas inconnue des descriptions topographiques.

Parmi ces représentations topographiques, un corpus a été écarté : celui des schémas centrés sur la Ka'ba et montrant les différentes *qibla*-s selon les pays<sup>48</sup>. En effet, sans être stéréotypée, la représentation de la Ka'ba y est simplifiée à l'extrême. Généralement illustrée en plan sous la forme d'un carré, son orientation est marquée par la localisation de la porte, la position de la Pierre noire, de la gouttière (*mīzāb*) ou du *ḥiḡr*. Au mieux, comme sur le schéma peint en introduction du portulan de 'Alī b. Aḥmad al-Šarafī al-Sifāqṣī daté de 958/1551 (Paris, BnF, Arabe 2278, f<sup>o</sup> 2v<sup>o</sup>; fig. 3), on retrouve le *maqām Ibrāhīm*, le puits du Zamzam et trois des quatre *maqām*-s sunnites.

Cependant, les exemples les plus détaillés ornent généralement des parties d'ouvrages descriptifs ayant pour objet la Ka'ba.

#### 4.1. *Le Kitāb dalā'il al-qibla d'Ibn al-Qāṣṣ (IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle) sur des manuscrits plus tardifs*

Deux des manuscrits du *Kitāb dalā'il al-qibla* d'Ibn al-Qāṣṣ sont illustrés par des plans. Le croquis à leur origine a-t-il été réalisé sur place ? Était-il réaliste ? Quelle valeur attribuer à ces plans<sup>49</sup> ?

Abū al-'Abbās Aḥmad b. Abī Aḥmad b. al-Qāṣṣ al-Ṭabarī est un juriste chaféite originaire d'Āmul, au Tabaristan, connu pour des ouvrages de jurisprudence, mais surtout pour un manuel contenant des indications pour trouver la *qibla* – l'orientation de la prière –, le *Kitāb dalā'il al-qibla*, ouvrage technique marqué par l'*adab*. Mort à Tarse en 335/946, Ibn al-Qāṣṣ suit l'enseignement de plusieurs savants à Bagdad dans le premier quart du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, dont Aḥmad b. 'Umar b. Surayḡ (m. 306/918), et indique qu'il est (ou séjourne) à La Mecque en muḥarram 318/juin 930. Selon al-Sam'ānī<sup>50</sup> (m. 562/1166), il fut un prédicateur populaire qui exhortait les troupes au *ḡibād* dans le pays des Rūm. Ḥāḡḡī Ḥalīfa lui attribue onze œuvres<sup>51</sup>, dont six ont été conservées, et deux, éditées : il s'agit du *Kitāb adab al-qāḏī*<sup>52</sup> (*Livre de la culture du juge*) et du *Kitāb dalā'il al-qibla*<sup>53</sup> (*Le livre des indications de la qibla*). Ce dernier est connu par cinq manuscrits aux titres différents : *Dalā'il al-qibla* (Vellūyiddin 2453, daté de 845/1441), *Kitāb al-ma'rifa* (Le Caire, Dār al-Kutub, Aḥmad Taymūr 103, daté de 781/1379), *al-Istidlāl 'alā al-qibla min mahabb al-riyāḥ wa-maṭāli' al-nuḡūm* (Le Caire, Dār al-Kutub, Mīqāt 1201, non daté) et *'Aḡā'ib al-samāwāt wa-l-arḍ* (Londres, British Library, Oriental 13315, daté de 1117/1705<sup>54</sup>). Le cinquième manuscrit est conservé à Madrid (collection Gayangos,

48. King, Lorch 1992.

49. Ducène 2003.

50. Al-Sam'ānī, *Kitāb al-ansāb*, IV, p. 430. Voir aussi Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-a'yān*, I, p. 68.

51. Ḥāḡḡī Ḥalīfa, *Kašf al-zunūn*, I, col. 47, 479, 506, 760; II, col. 1465, 1769.

52. Ibn al-Qāṣṣ, *Kitāb adab al-qāḏī*.

53. Sezgin 1988.

54. Baker, Stocks 2001, p. 386.

ms 34, non daté); il contient le *Mu'rib 'an ba'd 'ağā'ib al-Mağrib* d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī, mais aussi l'œuvre d'Ibn al-Qāṣṣ (f<sup>os</sup> 9-95v<sup>o</sup>).

Dans son *Kitāb dalā'il al-qibla*, qui traite notamment de l'origine de la *qibla* et de la manière de trouver son orientation (astérismes et repères géographiques), Ibn al-Qāṣṣ donne une description de la Ka'ba, accompagnée d'un plan dans deux manuscrits, celui du Caire (Dār al-Kutub, Aḥmad Taymūr 103; fig. 4-5) et celui de Londres (British Library, Oriental 13315; fig. 6-7). Dans ce dernier, Ibn al-Qāṣṣ nous dit lui-même (f<sup>o</sup> 30r<sup>o</sup>) qu'en 318/930, il réside à La Mecque pour réaliser des observations sur la variation de la longueur du jour. Le chapitre consacré à La Mecque se compose d'une partie historique qui se poursuit par la mention des dimensions de la Ka'ba. Si les traditions énoncées y sont semblables à celles mentionnées par al-Azraqī et Ibn Rustah, on peut croire qu'il ne s'agit pas d'emprunts livresques, mais bien d'un enseignement oral reçu sur place, car la chaîne des rapporteurs se termine souvent par les savants dont on sait qu'ils travaillaient à La Mecque au moment où Ibn al-Qāṣṣ y était. Le canevas historique qu'évoque ce dernier pour la construction du sanctuaire à l'époque islamique suit le développement donné par d'autres : d'une part, la démolition de la Ka'ba par Ibn al-Zubayr (73/692), puis sa reconstruction avec l'incorporation du *ḥiğr* dans la Ka'ba, la conquête de La Mecque par al-Ḥağğāğ (41-95/661-714) et la démolition des innovations d'Ibn al-Zubayr ; d'autre part, la construction, à partir de 'Uṭmān, du *masğid* et son agrandissement ainsi que son embellissement sous ses successeurs<sup>55</sup>.

Dans chacun des manuscrits, l'image clôt cette description générale du sanctuaire, mais seule la version de Londres l'introduit par « Voici la représentation du temple sacré [*bayt Allāh al-ḥarām*], de la mosquée, d'al-Şafā, d'al-Marwa, du *maqām*, de 'Arafāt, de la Pierre noire, des minbars, des portes, de la *siqāya* et de toutes les autres choses, à leur emplacement et selon leur ordre » (f<sup>o</sup> 23r<sup>o</sup>). Le manuscrit du Caire étant daté de 781/1389 et celui de Londres du tout début du XII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> siècle, et leurs formes étant très dissemblables, une comparaison pourrait laisser apparaître un élément commun primitif ou une déviance due à la transmission manuscrite. Nous allons donc procéder à une comparaison systématique (fig. 5, 7).

La première impression est que le sanctuaire est rectangulaire, ce que montre distinctement le manuscrit de Londres. Pour comprendre l'orientation des deux plans, on peut se référer à l'orientation de la Ka'ba, qui s'ouvre vers le nord-est ; dès lors, le plan de Londres est orienté au sud-est, et celui du Caire, au nord-est. Ce plan donne également à voir deux triangles, au nord et au sud-est du sanctuaire, dont le premier est dénommé « al-Marwa » ; il s'agit des représentations symboliques des collines d'al-Marwa et d'al-Şafā, entre lesquelles le pèlerin effectue le *sa'y*, la course rituelle<sup>56</sup>. Sur la Ka'ba du plan de Londres, on trouve les quatre angles dénommés. Il faut toutefois garder en tête que leurs appellations sont flottantes : le Şāmī est parfois appelé « al-'Iraqī » ; le Ġarbī, « al-Şāmī » ; et le Şarqī, « al-Yamānī ». Quant aux deux bandes longitudinales qui traversent le sanctuaire, elles nous semblent être une invention du dessinateur remontant probablement au prototype d'Ibn al-Qāṣṣ, car les deux dessins les portent bien qu'elles

55. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 37-39, 115-122.

56. Joel, « al-Şafā », *EI*<sup>2</sup>, 1995 ; Fahd, « Sa'y », *EI*<sup>2</sup>, 1999.

ne correspondent à aucune réalité : le plafond de la Ka‘ba possède trois linteaux perpendiculaires au mur de la façade et supportés par trois colonnes<sup>57</sup>. La Pierre noire, marquée dans le plan de Londres, se trouve effectivement dans l’angle sud-est. L’hémicycle au nord du bâtiment représente le *ḥaṭīm*, un muret en demi-cercle, à sa position correcte. Le demi-cercle de l’autre côté du bâtiment est, selon nous, un repentir du dessinateur. Dans le plan du Caire, le cercle qui entoure la Ka‘ba et appelé « emplacement du *ṭawāf* » (ou circumambulation) représente la chaussée sur laquelle s’effectuait le rite. En sortant de la Ka‘ba, nous rencontrons successivement le *maqām Ibrāhīm*, le puits du Zamzam et la *siqāya* d’al-‘Abbās. Leurs positions sont relativement correctes dans le manuscrit du Caire, tandis que celui de Londres montre des innovations : le *maqām* reçoit une coupole, le puits a une forme carrée et la *siqāya* est erronément reléguée dans un coin.

La Ka‘ba ainsi dessinée est entourée par les quatre galeries du *maṣḡid al-ḥarām*, percées de plusieurs portes. Commençons par la galerie nord-est, qui fait face à la porte de la Ka‘ba. On y trouve, depuis l’angle nord-ouest :

- La porte des Banū Šayba (*bāb Banī Šayba*), en réalité une arcade à l’arrière du *maqām Ibrāhīm*, mais dont le nom a été transmis à une porte à trois baies de la galerie qui lui faisait face<sup>58</sup>.
- La porte du Prophète (*bāb al-Nabī*).
- La porte d’al-‘Abbās (*bāb al-‘Abbās*), qui donnait sur la maison d’al-‘Abbās (*dār al-‘Abbās*). Cette porte n’apparaît sur aucun plan, contrairement à la maison : elle a été démolie en 886/1481<sup>59</sup>.
- La porte de ‘Alī, aussi appelée « porte de Mas‘ā<sup>60</sup> » (*bāb al-mas‘ā*, باب المسعى), sans doute ainsi dénommée sur le plan du Caire, alors que celui de Londres donne *bāb al-maš‘ar* (باب المشعر). Cette dernière graphie serait sans doute à corriger en *mas‘ā*, mais le terme désigne un lieu où s’effectue un rituel lors du pèlerinage et, au sens restreint, Muzdalifa. Yāqūt connaît aussi le toponyme comme désignant une borne entre al-Marwa et al-Šafā, justement sur le *mas‘ā*<sup>61</sup>. Quelle que soit la graphie retenue, les deux noms désignent la même porte.
- Le plan du manuscrit du Caire montre entre la porte du Prophète et la porte al-Šafā une porte dont le nom est mal écrit (باب السوق), mais que l’on pourrait lire *bāb al-sūq* (باب السوق), « porte du Marché de nuit », à laquelle al-Azraqī fait allusion<sup>62</sup> et qu’al-Fākihī mentionne explicitement<sup>63</sup>.
- La dernière porte que montrent les deux plans dans cette galerie est la *bāb al-Šafā*, qui est mal placée puisqu’elle était en réalité la baie principale de la galerie est.

57. Al-Azraqī, *Aḥbār Makka*, I, p. 292 ; Ibn Rustah, *al-A‘lāq al-naḥīsa*, p. 31-32 ; *Kitāb al-istibṣār*, p. 15-16.

58. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 132.

59. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 136, n. 4. L’auteur a commis ici une erreur de conversion en corrigeant la date de 886/1481 en 866/1462, prétextant qu’elle devait tomber dans le règne du sultan Qayṭbay ; or, ce dernier règne de 873/1468 à 902/1496.

60. Ibn Rustah, *al-A‘lāq al-naḥīsa*, p. 49.

61. Yāqūt, *Mu‘ḡam al-buldān*, V, p. 156.

62. Al-Azraqī, *Aḥbār Makka*, I, p. 98, 315.

63. Al-Fākihī, *Aḥbār Makka*, II, p. 189 : *wa-l-bāb al-ḥāmīs wa-huwa bāb bi-sūq al-layl wa-huwa mustaqbal al-wādī*.

Cette dernière ne reçoit aucune ouverture sur le plan de Londres, tandis que sur celui du Caire, on ne distingue que la *bāb I.b.r.* ainsi que l'eulogie *ṣallā Allāh 'alayhi*, ce qui permet de restituer le nom « Ibrāhīm » pour *I.b.r.* Or une *bāb Ibrāhīm* existe bien, mais elle se situe dans la galerie sud-est. Justement, à cette galerie sud-est, le plan du Caire attribue une *bāb Nadwa* (*sic*) (« porte du Conseil »), et à la galerie suivante, une porte des Banū Ğumaḥ (*bāb Banī Ğumaḥ*), alors que celui de Londres place une *bāb Ğumaḥ* dans la galerie sud-est et une *dār al-Nadwa* (« maison du Conseil ») dans la galerie nord-ouest. Le plan de Londres correspond à la réalité : c'est bien la galerie sud-est qui possédait une *bāb Ğumaḥ*. Celle-ci est doublée en 306-307/918-919, sous al-Muqtadir, d'une autre porte, la *bāb Ibrāhīm*, qui donnait sur un nouvel édifice à colonnes<sup>64</sup>. Ces deux portes sont distinctes chez al-Muqaddasi<sup>65</sup>. Cet Ibrāhīm était un couturier qui travaillait là, mais son souvenir finit par s'effacer, et il fut confondu avec l'Ibrāhīm vétérotestamentaire<sup>66</sup>.

Enfin, l'angle sud-ouest de la galerie occidentale reçoit, sur le plan de Londres, un petit espace dénommé « les Huzā'ites ». Al-Azraqī localise les maisons des Huzā'ites (*Huzā'iyūn*) près de la *dār al-Nadwa*<sup>67</sup>. Cette dernière, ou « maison du Conseil », était à l'origine la maison d'un important Qurayshite, Qusayy b. Kilāb. Mu'āwiya (r. 41-60/661-680) la racheta pour en faire la résidence des califes à La Mecque<sup>68</sup>. Plus tard, lors de la construction de la galerie occidentale, le bâtiment recula. Par la suite, Hārūn al-Rašīd (r. 170-193/786-809) choisit une autre demeure pour établir la *dār al-imāra*, de sorte que le bâtiment tomba petit à petit en ruine jusqu'à ce que le calife al-Mu'taḍīd (r. 279-289/892-902) ordonne sa démolition en 281/894 et la construction à sa place d'une mosquée – annexe du sanctuaire – dont la façade donnant sur la cour ne fut achevée qu'entre 306/918 et 309/921. Sa porte principale était la *bāb al-ziyāda*.

Les minarets étaient originellement au nombre de quatre, un à chaque angle ; al-Manšūr éleva celui de *bāb al-'umra*, et al-Mahdī, les trois autres. Un cinquième fut érigé sur la *dār al-Nadwa*. Ibn Ğubayr en ajouta deux autres : un sur la *bāb al-Ṣafā* et un sur la *bāb Ibrāhīm*. Les plans ne donnent que les quatre minarets d'angle<sup>69</sup>.

La comparaison des deux plans montre que la transmission manuscrite a altéré la fidélité des copies par rapport à l'original et a amené des confusions, des pertes et des interversions d'éléments topographiques. Sans échelle ni proportions, les formes générales tentent de représenter géométriquement l'organisation du sanctuaire. Ce sont les localisations relatives qui intéressaient manifestement les copistes ou les peintres. Il s'agit d'un langage visuel. Relevons une volonté esthétisante dans le rendu des colonnes et dans l'usage des couleurs par l'auteur du manuscrit de Londres. Par la présence de la *dār al-'Abbās*, démolie en 886/1481, et de la mosquée annexe de la *dār al-Nadwa*, importante au iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> siècle, on peut conclure que le prototype du croquis remontait bien à Ibn al-Qāṣṣ et devait enregistrer ses propres observations.

64. Al-Azraqī, *Aḥbār Makka*, II, p. 92.

65. Al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, p. 73. Voir aussi Ibn Ğubayr, *Rihla*, p. 105-106.

66. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 144-147.

67. Al-Azraqī, *Aḥbār Makka*, II, p. 113, 284.

68. Al-Azraqī, *Aḥbār Makka*, II, p. 108-114 ; Yāqūt, *Mu'ḡam al-buldān*, II, p. 483 ; Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 151-152.

69. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 153-154.

#### 4.2. Le Ta‘rīḥ al-mustabṣir d’Ibn al-Muğāwir (VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle)

Ibn al-Muğāwir<sup>70</sup> (m. 690/1291) était un marchand sagace et observateur qui a laissé le récit de ses voyages dans la péninsule Arabique et en particulier au Yémen, à l’époque ayyoubide, dans le premier quart du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle. Jusqu’à récemment, trois manuscrits anciens de son ouvrage étaient connus<sup>71</sup>, deux ayant servi à Oskar Löfgren pour son édition (Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Ayasofya 3080, copié en 1003/1595, et Leyde, Or. 5572) et le troisième appartenant à la collection de la bibliothèque universitaire d’Uppsala (Landberg 69). Le manuscrit d’Istanbul donne à voir treize illustrations, dont la première (f<sup>o</sup> 5b) concerne le plan de La Mecque<sup>72</sup> (fig. 8-9). D’un point de vue stylistique, l’image partage les mêmes caractéristiques que celles qui illustrent le *Livre des revenus* [Irtifā‘ al-dawla al-mu‘ayyadīyya] du sultan rassoulide al-Malik al-Mu‘ayyad<sup>73</sup> (m. 721/1321) : les cartes y combinent des formes géométriques simples (cercle, rectangle, triangle) et préfèrent le cercle ou une partie de cercle pour symboliser l’intérieur d’une région ; les légendes y sont écrites à l’intérieur des formes quand celles-ci ne sont pas recouvertes d’un à-plat de couleur – la palette du miniaturiste rassoulide semble cependant ignorer l’or.

Ce plan de La Mecque vient à la suite d’un paragraphe dans lequel Ibn al-Muğāwir mentionne les constructions des derniers gouverneurs de la ville<sup>74</sup>. Il est circulaire et orienté vers l’est, alors que les points cardinaux sont notés. Au centre sont représentés la Ka‘ba et l’espace sacré qui l’entoure, mais au lieu d’être rectangulaire, l’esplanade est carrée. Au-dessus, dans un cercle rouge, une légende précise : « Citadelle d’Abū Qubays, construite par l’émir Qatāda b. Idrīs ». Au nord, « Gorge [šī‘b] de ‘Alī b. Abī Ṭālib » ; au sud, « Petite montagne de Ğiyād, gorge » ; et à l’extérieur du cercle, « Petite montagne de Ğiyād ». En continuant dans le sens des aiguilles d’une montre, on lit dans le triangle au sud de la Ka‘ba : « Le grand Ğiyād, qui est l’entrée de la vallée qui mène à al-Şafā [plutôt que As‘āfā] et à Şaḥīfa, qui fut le chemin des Banū Maḥzūm en 621 [1224] ». Puis, en dessous, au sud-est, on lit : « Porte de Mas‘al, qui ouvre vers le Yémen » ; et au-delà du cercle, « Cette enceinte circulaire autour de La Mecque a été construite en 608 [1211-1212] par Qatāda au travers de montagnes et de gorges. » Sous la Ka‘ba, à l’ouest du ḥaram, est indiqué : « Cette gorge est appelée “quartier [ḥāra] des Nubiens<sup>75</sup>”. » En poursuivant vers le nord, on lit : « Porte Ṭaniya, vallée qui donne sur Médine » ; au-delà, à l’extérieur du cercle de l’enceinte, « Mont al-Şaḥārī, avec les pierres duquel la Ka‘ba est construite », puis « Mont Banū Sulaym ». À l’intérieur du cercle, on déchiffre « marāwat al-marmāh (?) », puis « Porte de Ma‘lāh, qui est la vallée qui mène à ‘Arafāt », et le long de l’enceinte, « Limite du

70. Rentz, « Ibn al-Muğāwir », *EP*, 1968.

71. En 2024, la librairie Antiquariat InLibris a vendu un manuscrit de l’ouvrage : cent quatre-vingt-sept folios, copiés au Yémen en 1035/1626, contenant quinze illustrations dont une de La Mecque. La librairie n’a pas daigné répondre à nos sollicitations sur l’origine du manuscrit.

72. Ibn al-Muğāwir, *Şifat bilād al-Yaman*, p. 11 ; *Ta‘rīḥ al-mustabṣir*, p. 39.

73. *Le livre des revenus*, p. 386, 393-402.

74. Ibn al-Muğāwir, *Şifat bilād al-Yaman*, p. 10 ; *Ta‘rīḥ al-mustabṣir*, p. 37.

75. Ibn al-Muğāwir, *Şifat bilād al-Yaman*, p. 5 ; *Ta‘rīḥ al-mustabṣir*, p. 33.

service [*al-ḥidma*] (?) ». Enfin, au sud-ouest, à l'extérieur du cercle de l'enceinte, est dessiné un petit cercle portant l'indication : « Cette ville construite par l'émir Hāšim et dénommée "Les Carrés de l'émir" [*murabba'āt al-amīr*] [est] en ruine. »

Le croquis donne donc à voir non la microtopographie de La Mecque et de son sanctuaire, mais bien sa géographie proche et ses portes, et tient compte des constructions récentes de son système défensif (enceinte et citadelle) dues à Qatāda b. Idrīs (r. 597-618/1200-1221) ainsi que de quatre portes, le tout étant énoncé par écrit dans le paragraphe précédent. Seuls le mont Ṣaḥārī et la position du quartier des Nubiens sont inédits. Dans son plan, Ibn al-Muḡāwir schématise, localise et complète les informations qu'il a couchées par écrit.

#### 4.3. *La description de la Ka'ba d'Ibrāhīm al-Sūbīnī en complément du Maḥāsīn al-wasā'il fī ma'rifat al-awā'il d'al-Šiblī (704-773/1304-1372)*

Abū Ishāq Ibrāhīm b. 'Umar al-Sūbīnī al-Ḥamawī<sup>76</sup> (m. 858/1454) était un juriste chaféite originaire de Sūbīn, un village de la région de Hama, qui exerça à La Mecque un certain temps avant de partir pour Alep et de finir sa carrière à Tripoli. Il composa plusieurs ouvrages dont un abrégé du *Maḥāsīn al-wasā'il fī ma'rifat al-awā'il* de Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Šiblī auquel il ajouta une série d'observations sur La Mecque issues de son expérience et de ses lectures. Ces ajouts constituent huit paragraphes, le plus souvent introduits à la première personne, que l'éditeur moderne a publiés distinctement<sup>77</sup>. Muḥammad al-Šiblī<sup>78</sup>, quant à lui, était né en Inde vers 703/1304-1305 et avait fait le pèlerinage peu avant 740/1340. Il avait étudié à La Mecque avant de continuer sa formation au Caire et de devenir un important juge hanafite. À côté de sa production juridique, il a laissé un petit ouvrage de nature historico-littéraire, *Maḥāsīn al-wasā'il fī ma'rifat al-awā'il*, qui traite de ceux qui ont initié ou inventé une pratique ; il est connu par un seul manuscrit, anciennement conservé à la bibliothèque Aḥmadiyya d'Alep (n° 1197), aujourd'hui à la Maktaba Asadiyya de Damas.

L'appendice de l'édition moderne de l'ouvrage d'al-Šiblī réunit les digressions d'al-Sūbīnī avec la description de la Ka'ba, suivies du plan du ḥarām – sans que l'on sache où, dans le manuscrit originel, ce dernier se trouvait. Cet ajout à l'ouvrage d'al-Šiblī est intitulé *À propos de la description de la Ka'ba et du masġid al-ḥarām qui l'entoure* ('*Alā ḍikr ṣifat al-Ka'ba wa-l-masġid al-ḥarām al-muḥiṭ bi-hā*). La description du sanctuaire est empruntée en partie à un ouvrage intitulé *Ta'riḥ Makka al-Muṣarrifa* et attribué à un certain al-Fārisī (voir *supra*) ; elle commence de la sorte :

Ce que l'on doit connaître des célèbres portes du ḥarām se reconnaît à l'observation. Selon al-Fārisī, sache que le quadrilatère formé par la vénérée Ka'ba et son noble ḥaram ne s'écarte que faiblement des quatre directions cardinales. Le côté de la porte et de l'accolement [*al-multazam*] – c'est la

76. Al-Šiblī, *Maḥāsīn al-wasā'il*, p. 14.

77. Al-Šiblī, *Maḥāsīn al-wasā'il*, p. 116-123.

78. Schacht, Northrup, « al-Šiblī », *EI*<sup>2</sup>, 1996.

partie entre le *ḥiğr*, la Pierre noire et l'angle iraquien – est légèrement orienté vers le nord-est, et lui font face le *maqām Ibrāhīm*, la coupole du Zamzam et celle de l'abreuvement [*qubbat al-šarāb*]. Parmi les portes du *masğid al-ḥarām*, il y a notamment la porte des Banū Šayba et celle d'al-'Abbās. J'ajoute que depuis l'intérieur de la porte des Banū Šayba, on voit celle de la Ka'ba, qui lui fait entièrement face, ainsi que tout le mur qui circonscrit le *ḥiğr* d'Ismā'il. Il s'agit de la porte par laquelle on préfère entrer lors du pèlerinage [*al-ḥağğ*] ou de la visite des lieux saints [*al-mu'tamar*]; c'est la porte des califes et la porte de la Paix [*bāb al-Salām*]. Les califes en ont pris soin, l'ont décorée de mosaïques ainsi que sa voûte. Ils y ont dépensé de grandes sommes d'argent, et jusqu'à notre époque il en reste des vestiges, et Dieu est plus savant ! Le deuxième côté, celui du *ḥiğr* et de la gouttière [*al-mizāb*], qui se trouvent entre l'angle iraquien et l'angle syrien, est orienté vers le nord-ouest; au-delà se trouvent la *dār al-Nadwa* et ses portes. Le troisième côté [de la Ka'ba] est celui de la porte occidentale obstruée, qui est entre l'angle syrien et le yéménite, orienté vers le sud-ouest, au-delà duquel sont localisées comme portes celle de la 'Umra et celle d'Ibrāhīm. Le quatrième côté est compris entre l'angle yéménite et la Pierre noire; il est orienté vers le sud-est et fait face notamment aux portes d'al-Šafā et d'Ağyād. Je précise que ce qui est mentionné des orientations correspond à ce qu'[al-Fārisī] a dit. Au-devant du premier côté, soit la façade de la Ka'ba, est le *maqām* chaféite, qui est le plus grand; devant le deuxième, qui fait face au *ḥiğr*, est localisé celui des hanéfites; devant le troisième côté, opposé à la porte d'Ibrāhīm, est celui des malékites. Ce qu'il a dit à son sujet, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, c'est ce à quoi j'ai fait référence. Au-delà de la Pierre noire est le *maqām* des hanbalites; il ne se situait pas entre l'angle yéménite et la [Pierre] noire, comme les autres. La raison est peut-être que les zaydites ont leur *maqām* devant l'angle yéménite; comme je l'ai dit dans le *Ta'rīḥ Makka*, il a été une fois retiré, puis réinstallé, puis derechef enlevé, et cela jusqu'à notre époque. La porte d'al-Šafā est constituée de cinq ouvertures: celle du milieu est celle par où passait le Prophète pour aller à al-Šafā. Al-Mahdī l'a indiqué par une inscription, recouverte d'or, sur deux colonnes à l'intérieur de la porte: «Entre ces deux colonnes était le passage du Prophète<sup>79</sup>.» Il n'y a que la porte d'al-Šafā qui possède cinq baies, la porte des Banū Šayba en a trois. J'ai clairement décrit et énuméré ce qui concerne, entre autres choses, les portes du *ḥaram* dans le *Ta'rīḥ Makka al-mušarrifa*, et Dieu le Très Haut est plus savant dans ce qui est juste<sup>80</sup>!

Cette description des portes provient des observations de l'auteur et de ce *Ta'rīḥ Makka al-mušarrifa*, qui devrait être identifié avec le *Ta'rīḥ Makka al-mušarrifa wa-l-masğid al-ḥarām* de Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. al-Ḍiyā' al-Makkī<sup>81</sup> (m. 854/1450), implicitement attribué ici à un «al-Fārisī». Quoi qu'il en soit, ce texte se voulait le commentaire explicatif du croquis qui suivait.

Le plan de la Ka'ba lui-même (fig. 10-11), en tenant compte des éléments des galeries, comme la porte du Conseil (*bāb al-Nadwa*), ainsi que de ceux du monument lui-même, à l'exemple

79. Ibn Ğubayr, *Riḥla*, p. 91.

80. Al-Šiblī, *Maḥāsīn al-wasā'il*, p. 116-118.

81. Al-Makkī, *Ta'rīḥ Makka*.

de la gouttière (*al-mīzāb*) et du *ḥiḡr*, est orienté approximativement vers l'ouest (la porte de la Ka'ba ouvrant vers le nord-est). Le quadrilatère de la Ka'ba n'est pas placé au centre, mais ses quatre angles ont reçu leurs dénominations traditionnelles ; la Pierre noire, l'emplacement de l'accolement (*al-multazam*) et la porte ont été notés. Remarquons que le souvenir d'un élément ancien est rappelé : la porte pratiquée sous Ibn al-Zubayr, mais refermée sous al-Ḥaḡḡāḡ. Et c'est aussi depuis les travaux de celui-ci que l'intérieur ne compte que trois colonnes : à l'époque du Prophète, il y en avait six<sup>82</sup>. Au nord de l'édifice, deux édicules en élévation, avec coupole, ont été dessinés et dénommés : (le puits du) Zamzam et le *maqām (Ibrāhīm)*. Les galeries n'ont reçu que sept portes, représentées iconographiquement de manière différente : *bāb Banū Šayba* et *bāb al-Šafā* par des denticules ; *bāb Ibrāhīm* et *bāb al-Nadwa* par une déformation extérieure de la muraille ; *bāb aḡyād*, *bāb al-ḥazūra* et *bāb al-'umra* par un rectangle noirci intérieur aux galeries. On comprend ces codes graphiques par la spécificité des ouvertures de ces portes ; en effet, les deux premières étaient constituées de plusieurs baies, trois pour la porte des Banū Šayba et cinq pour la porte d'al-Šafā. La *bāb Ibrāhīm* et la *bāb al-Nadwa* étaient plus importantes et ouvraient sur deux cours hypostyles, tandis que les trois dernières étaient simples. Ces portes sont plutôt bien localisées dans leurs galeries respectives et dans un ordre qui correspond à la réalité. Comparé au texte qu'il illustre, le plan donne à voir la position des éléments mentionnés par l'auteur, mais il en ajoute d'autres, surtout à l'extérieur du sanctuaire.

## 5. Conclusion

Il est manifeste que les représentations médiévales de la Ka'ba ont vu le jour avec l'émergence d'une littérature descriptive, topographique, consacrée au sanctuaire, mais l'importance symbolique du pèlerinage comme les aléas de la transmission manuscrite ont surtout permis à celles ornant les certificats et les guides d'être conservées. Les plans étudiés ici montrent toutefois que les objectifs des divers auteurs étaient différents. Dans le cas des images attachées à la réalisation du pèlerinage, avant ou après, la localisation topographique des objets entre en compte, mais leur « puissance » sacrée dans le rituel les sublime en quelque sorte, comme en témoignent l'esthétisme des images et la richesse des palettes. Cette fonction symbolique est d'autant plus vraie, dans le cas des certificats ou des guides, qu'ils étaient produits sur place et ramenés comme « souvenirs » par les pèlerins. En revanche, les plans topographiques témoignent d'une plus grande sobriété de moyens pour viser d'abord la spatialisation d'éléments évoqués par écrit. En effet, c'est un élément prégnant que ces dessins suivent des textes descriptifs, mais n'y suppléent en aucune façon. Ils montrent ce que le texte dit. Ils sont aussi marqués dans leur microtoponymie par les usages du moment. D'un point de vue graphique, hormis le plan de la mosquée de Médine, aucun de ceux de la Ka'ba ne semble vouloir respecter une proportionnalité des éléments représentés, et si la vue en plan prédomine, l'un ou l'autre élément apparaît dans une projection en élévation. Nous ne sommes pas en présence de plans au sens strict, mais bien de croquis dont le but est de montrer un emplacement précis au lecteur. Du fait de l'absence de

82. Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 51.

manuscrits autographes, on attribuera les erreurs aux copistes successifs ; reste l'effort d'utiliser le truchement du dessin pour localiser des éléments d'un espace parcouru et visité. Ces plans sont des illustrations de textes, mais jamais aucun texte n'a été écrit sur la base descriptive d'un plan. Cela signifie aussi que les plans circulaient beaucoup moins que les textes.

## Bibliographie

### *Instruments de travail*

- EP = *Encyclopédie de l'Islam*, 12 vol., Leyde, 1960-2007 (2<sup>e</sup> éd.).
- E. Berthels, « Muḥyi l-Dīn Lārī », EP, VII, 1993, p. 478.
- J. Chabbi, « Zamzam », EP, XII, 2007, p. 477-479.
- T. Fahd, « Sa'ḡ », EP, IX, 1999, p. 101-102.
- B. Joel, « al-Ṣafā », EP, VIII, 1995, p. 781.
- M.J. Kister, « Maḳām Ibrāhīm », EP, V, 1986, p. 102-104.
- R. Paret, « Dār al-Nadwa », EP, II, 1965, p. 131-132.
- R. Rentz, « Ibn al-Mudjāwir », EP, III, 1975, p. 904-906.
- J. Schacht, L.S. Northrup, « al-Shibli », EP, IX, 1999, p. 449-450.
- A.J. Wensinck, « al-Masdjid al-Ḥarām », EP, VI, 1991, p. 697-698.
- A.J. Wensinck, J. Jomier, « Ka'ba », EP, IV, 1978, p. 331-337.

### *Sources manuscrites*

- Abū Ishāq Ibrāhīm b. 'Umar al-Sūbīnī, ajout au *Maḥāsīn al-wasā'il fi ma'rifat al-awā'il* d'al-Šibli, Damas, Maktaba Asadiyya (anciennement Alep, Aḥmadiyya 1197).
- 'Alī b. Aḥmad al-Šarafī al-Sifāqsi, portulan, Paris, BnF, Arabe 2278.
- Anonyme, Paris, BnF, Arabe 6565.
- Ibn al-Muḡāwir, *Ta'riḥ al-mustabšir*, Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Ayasofya 3080.
- Ibn al-Qāṣṣ, *'Aḡā'ib al-samawāt wa-l-arḍ*, Londres, British Library, Oriental 13315.
- Ibn al-Qāṣṣ, *Kitāb al-ma'rifa*, Le Caire, Dār al-Kutub, Aḥmad Taymūr 103.
- Muḥyi al-Dīn Lārī, *Futūḥ al-ḥaramayn*, Paris, BnF, Supplément Persan 237.

### *Sources anciennes*

- AL-AZRAQĪ, *Aḥbār Makka*  
al-Azraqī, *Kitāb aḥbār Makka*, 2 vol. en 1 t., R. al-Šāliḥ (éd.), Beyrouth, [s. d.].
- AL-FĀKIHĪ, *Aḥbār Makka*  
al-Fākihī, *Aḥbār Makka fi qadīm al-dahr wa-ḥadīthihī*, 6 vol., 'A.M. Duhayš (éd.), Beyrouth, 1994.
- ḤĀĠĠĪ ḤALĪFA, *Kašf al-zunūn*  
Ḥāḡḡī Ḥalīfa, *Kašf al-zunūn 'an asāli al-kutub wa-l-funūn*, 7 vol., Š. Yaltkaya (éd.), Beyrouth, 1992.
- IBN BALBĀN, *'Umdat al-sālik*  
Ibn Balbān, *'Umdat al-sālik fi al-manāsik*, U.I.M. Šayḥ (éd.), Istanbul, 2017.
- IBN ĠUBAYR, *Riḥla*  
Ibn Ġubayr, *Riḥla*, W. Wright, M. De Goeje (éd.), Leyde, 1907.
- IBN ḤALLIKĀN, *Wafayāt al-a'yān*  
Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-a'yān*, 8 vol., I. 'Abbās (éd.), Beyrouth, [s. d.].
- IBN AL-MUĠĀWIR, *Šifat bilād al-Yaman*  
Ibn al-Muḡāwir, *Šifat bilād al-Yaman wa-Makka wa-ba'd al-Ḥiḡāz al-musammāt Ta'riḥ al-mustabšir*, O. Löfgren (éd.), Leyde, 1951-1954.

- IBN AL-MUĞĀWIR, *Taʿrīḥ al-mustabṣir*  
Ibn al-Muğāwir, *A Traveller in Thirteenth-Century Arabia: Ibn al-Mujāwir's Tārīkh al-mustabṣir*,  
G. Rex Smith (éd.), Londres, 2008.
- IBN AL-QĀṢṢ, *Kitāb adab al-qāḍī*  
Ibn al-Qāṣṣ, *Kitāb adab al-qāḍī*, 2 vol.,  
Ḥ.Ḥ. al-Ġabawarī (éd.), Tāif, 1989.
- IBN RUSTAH, *al-Aʿlāq al-nafīsa*  
Ibn Rustah, *Kitāb al-aʿlāq al-nafīsa*,  
M. De Goeje (éd.), Leyde, 1891.
- Kitāb al-istibṣār*  
*Kitāb al-istibṣār fī ʿaḡāʾib al-amṣār*,  
A.H. Saad Zaghoul (éd.), Alexandrie, 1951.
- Le livre des revenus*  
*Le livre des revenus du sultan rasūlide*  
*al-Malik al-Muʿayyad Dāwūd b. Yūsuf (m. 721/1321)*,  
M.ʿA.R. Ġāzim (éd.), Sanaa, 2008.
- AL-MAKKĪ, *Taʿrīḥ Makka*  
al-Makkī, *Taʿrīḥ Makka al-muṣarrifa wa-l-masḡid*  
*al-ḥaram*, ʿA.I. al-Azharī (éd.), Beyrouth, 2004.
- AL-MUQADDASĪ, *Aḥsan al-taqāsīm*  
al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm fī maʿrifat*  
*al-aqālīm*, M. De Goeje (éd.), Leyde, 1906.
- AL-NAHRAWĀLĪ, *Kitāb al-iʿlām*  
al-Nahrawālī, *Kitāb al-iʿlām bi-aʿlām bayt*  
*Allāh al-ḥarām*, F. Wüstenfeld (éd.), Leipzig, 1857.
- NĀṢIR-I ḤUSRAW, *Sefer nameh*  
Nāṣir-i Ḥusraw, *Sefer nameh. Relation du voyage*  
*de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, en Égypte,*  
*en Arabie et en Perse, pendant les années de l'hégire*  
*437-444 (1035-1042)*, C. Schefer (éd.), Paris, 1881.
- AL-SAMʿĀNĪ, *Kitāb al-ansāb*  
al-Samʿānī, *Kitāb al-ansāb*, 5 vol.,  
ʿA.ʿU. al-Barūdī (éd.), Beyrouth, 1988.
- AL-ŠIBLĪ, *Maḥāsīn al-wasāʾil*  
al-Šiblī, *Maḥāsīn al-wasāʾil fī maʿrifat al-awāʾil*,  
M. al-Tūnġī (éd.), Beyrouth, 1992.
- YĀQŪT, *Muʿḡam al-buldān*  
Yāqūt, *Muʿḡam al-buldān*, 8 vol.,  
ʿA.ʿA. al-Ġundī (éd.), Beyrouth, 1990.

## Études

- AKSOY, MILSTEIN 2000  
Ş. Aksoy, R. Milstein, « A Collection of  
Thirteenth-Century Illustrated Hajj Certificates »,  
dans I.C. Schick (éd.), *M. Uğur Derman Armağanı.*  
*Altmışbeşinci Yaşı Münasebetiyle Sunulmuş Tebliğler /*  
*M. Uğur Derman Festschrift: Papers Presented on the*  
*Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Istanbul, 2000,  
p. 101-134.
- BAKER, STOCKS 2001  
C.F. Baker, P. Stocks, *Subject-Guide to the Arabic*  
*Manuscripts in the British Library*, Londres, 2001.
- DUÇÈNE 2003  
J.-C. Ducène, « Les plans du sanctuaire de la Kaʿba  
dans les manuscrits du *Kitāb dalāʾil al-qibla*  
d'Ibn al-Qāṣṣ. Illustrations imaginaires ou témoins  
historiques ? », *AOB* 17, 2003, p. 83-96.
- GAUDEFROY-DEMOMBYNES 1923  
M. Gaudefroy-Demombynes, *Le pèlerinage à*  
*La Mekke. Étude d'histoire religieuse*, Paris, 1923.
- AL-GHABBAN et al. (éd.) 2010  
A.I. al-Ghabban, B. André-Salvini, F. Demange,  
C. Juvin, M. Cotty (éd.), *Routes d'Arabie.*  
*Archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite,*  
catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre,  
14 juillet-27 septembre 2010, Paris, 2010.
- AL-ĠUNAYM 2006  
ʿA.A.Y. al-Ġunaym, *al-Maḥṭūṭāt al-ḡuḡrāfiya*  
*al-ʿArabīyah fī al-Maktabat al-Būdliyan, Ġāmiʿat*  
*Ūksfurd (Arabic Geographic Manuscripts at the*  
*Bodleian Library)*, Oxford, 2006.
- JUVIN 2010  
C. Juvin, « Les stèles du cimetière d'al-Maʿlā  
à La Mecque », dans al-Ghabban et al. (éd.) 2010,  
p. 490-521.
- JUVIN 2013  
C. Juvin, « Calligraphy and Writing Activities  
in Mecca During the Medieval Period  
(Twelfth–Fifteenth Centuries) », *PSArabStud* 43,  
2013, p. 153-165.
- KING, LORCH 1992  
D.A. King, R.P. Lorch, « *Qibla Charts, qibla*  
*Maps, and Related Instruments* », dans J.B. Harley,  
D. Woodward (éd.), *Cartography in the Traditional*  
*Islamic and South Asian Societies*, Chicago, Londres,  
1992, p. 189-204.
- MAURY 2010  
C. Maury, « Les représentations de  
deux sanctuaires à l'époque ottomane.  
Du schéma topographique à la vue perspective »,  
dans al-Ghabban et al. (éd.) 2010, p. 546-560.

## MAURY 2013

C. Maury, « Depictions of the Haramayn on Ottoman Tiles: Content and Context », dans V. Porter, L. Saif (éd.), *The Hajj: Collected Essays*, BMRP 193, Londres, 2013, p. 143-159.

## MILSTEIN 2001

R. Milstein, « *Kitab Shawq Nameh: An Illustrated Guide to Holy Arabia* », *JSAI* 25, 2001, p. 275-345.

## PORTER (éd.) 2012

V. Porter (éd.), *Hajj: Journey to the Heart of Islam*, catalogue d'exposition, Londres, British Museum, 26 janvier-15 avril 2012, Londres, 2012.

## SAUVAGET 1947

J. Sauvaget, *La mosquée omeyyade de Médine. Étude sur les origines architecturales de la mosquée et de la basilique*, Publications de l'Institut français de Damas 32, Paris, 1947.

## SCHMITZ 1992

B. Schmitz, *Islamic Manuscripts in the New York Public Library*, New York, 1992.

## SEZGIN 1988

F. Sezgin, « *Kitāb dalā'il al-qibla li-Ibn al-Qāṣṣ (Das Buch über die Orientierung nach Mekka von Ibn al-Qāṣṣ)* », *ZGAIW* 4, 1988, p. 7-92.

## SOURDEL, SOURDEL-THOMINE 2006

D. Sourdel, J. Sourdel-Thomine, *Certificats de pèlerinage d'époque ayyoubide. Contribution à l'histoire de l'idéologie de l'Islam au temps des croisades*, Documents relatifs à l'histoire des croisades 19, Paris, 2006.

## SOURDEL-THOMINE, SOURDEL 2001

J. Sourdel-Thomine, D. Sourdel, « Certificats de pèlerinage par procuration à l'époque mamlouke », *JSAI* 25, 2001, p. 212-233.

## STRIKA 1979

P.V. Strika, « A Kaba Picture from Mosul », dans *Sources for the History of Arabia / Masādir ta'rīh al-ğazīra al-'arabiyya: Proceedings of the First International Symposium on Studies in the History of Arabia, 23rd-28th of April 1977*, vol. 1, Riyadh, 1979, p. 145-149.

## TÜTÜNCÜ 2015

M. Tütüncü, « The Uppsala Mecca Painting: A New Source for the Cultural Topography and Historiography for Mecca », dans L. Mols, M. Buitelaar (éd.), *Hajj: Global Interactions Through Pilgrimage*, Mededelingen van het Rijksmuseum voor volkenkunde Leiden 43, Leyde, 2015, p. 137-162.

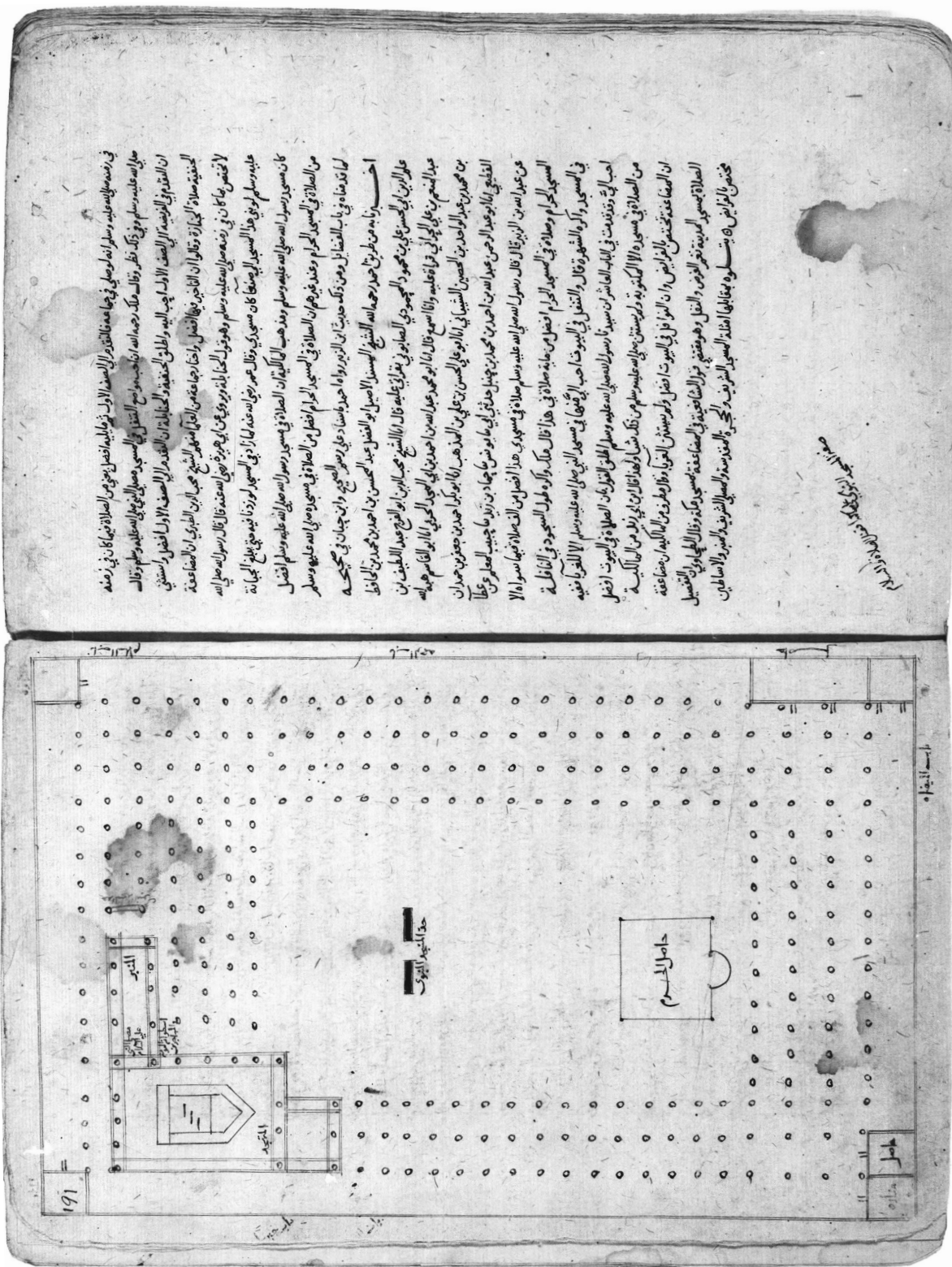


Fig. 1. Plan de la mosquée de Médine (Paris, BnF, Arabe 6565, f° 191r).

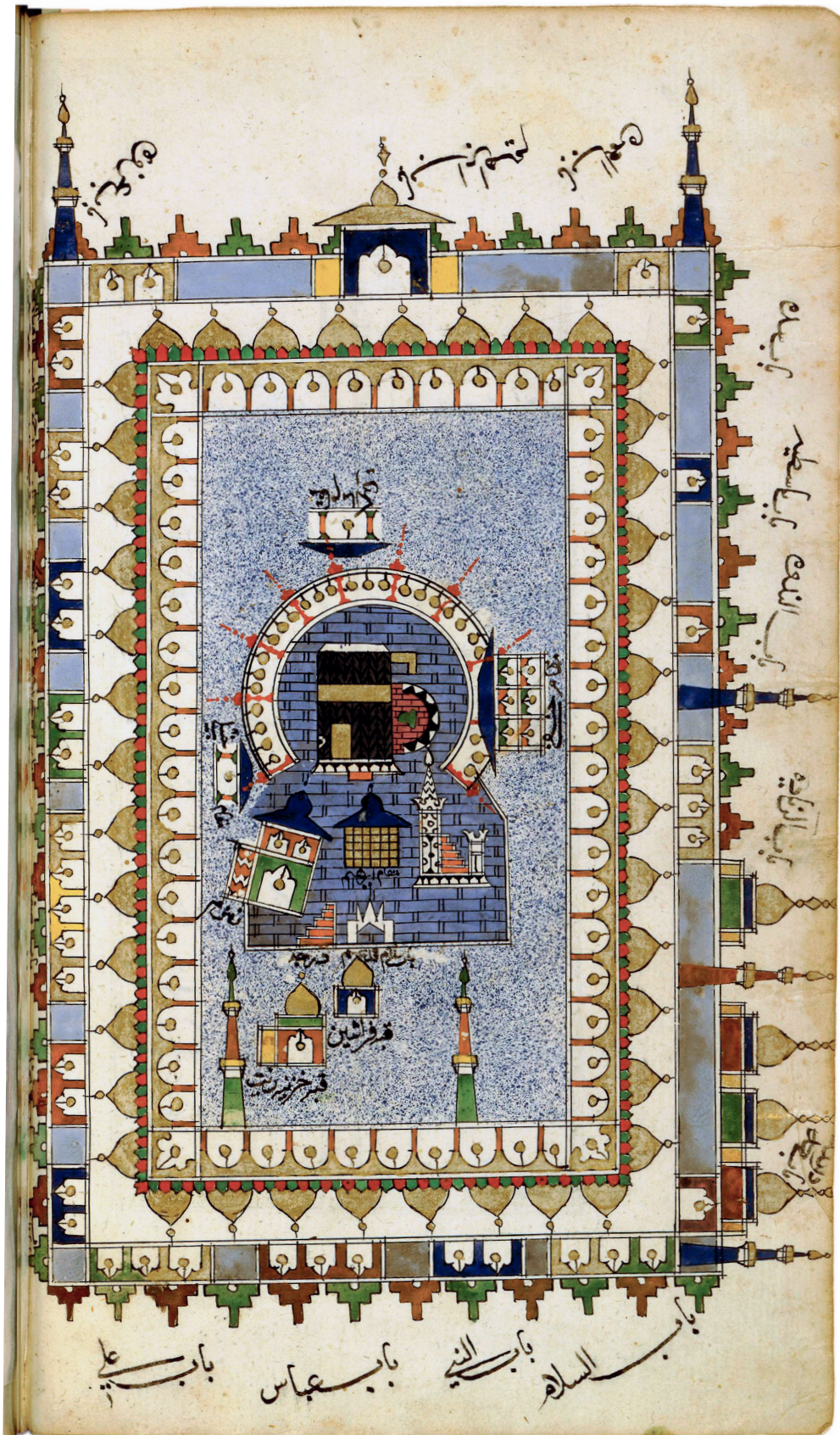


Fig. 2. Muḥyī al-Dīn Lārī, *Futūḥ al-ḥaramayn*, représentation du sanctuaire de la Ka'ba (Paris, BnF, Supplément Persan 237, f° 20v°).

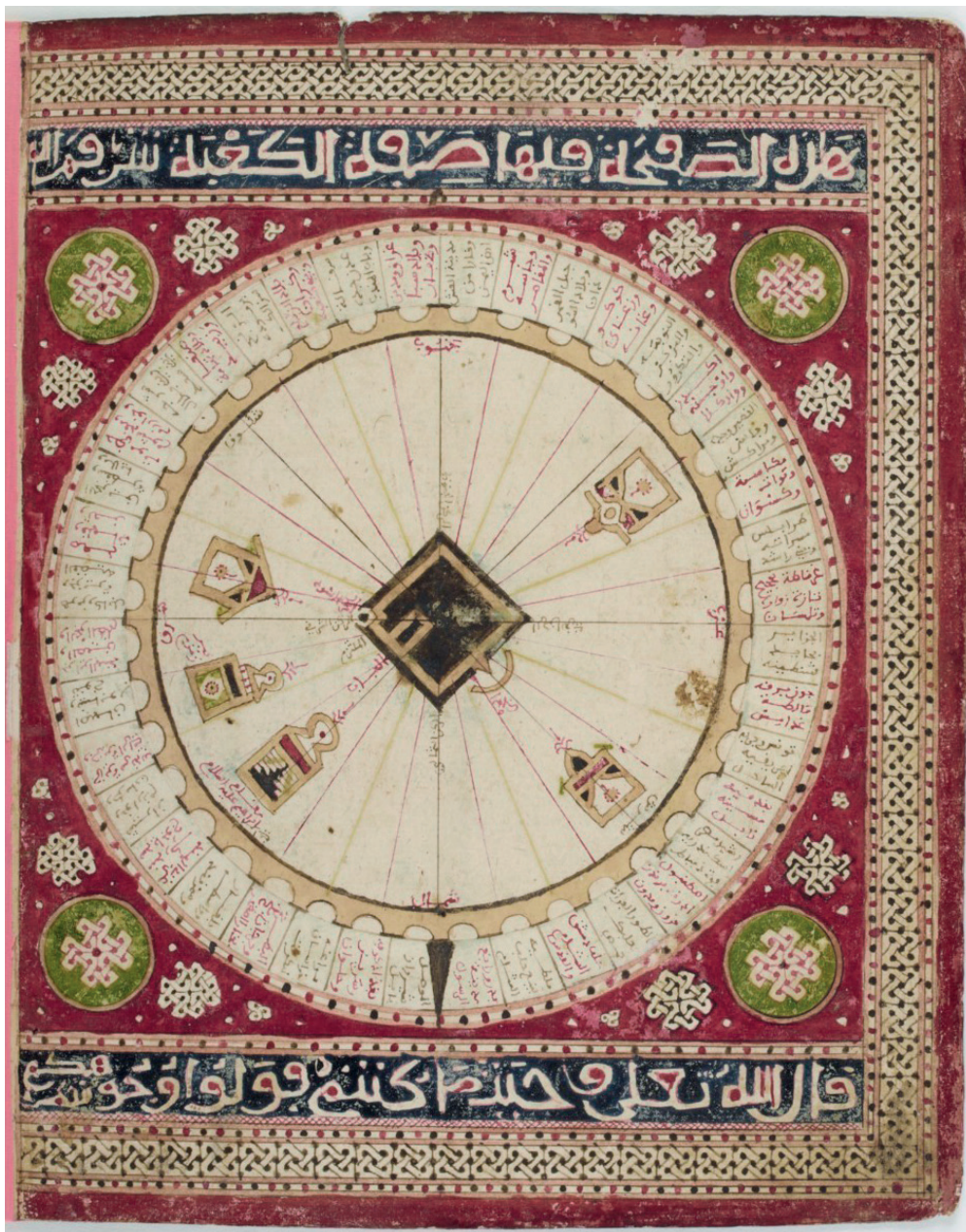


Fig. 3. Alī b. Aḥmad al-Šarafī al-Sifāqsi, portulan, schéma montrant les *qibla*-s, centré sur la Ka'ba (Paris, BnF, Arabe 2278, f° 2v°).

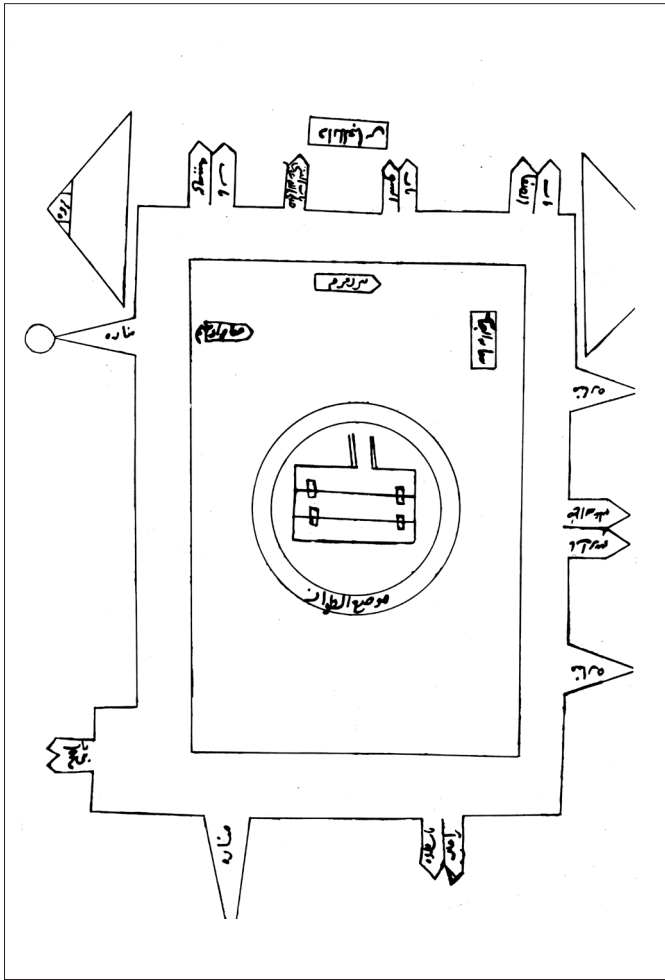


Fig. 4. Ibn al-Qāṣṣ, *Kitāb al-ma'rifa*, plan du sanctuaire de la Ka'ba (Le Caire, Dār al-Kutub, Aḥmad Taymūr 103, p. 40).

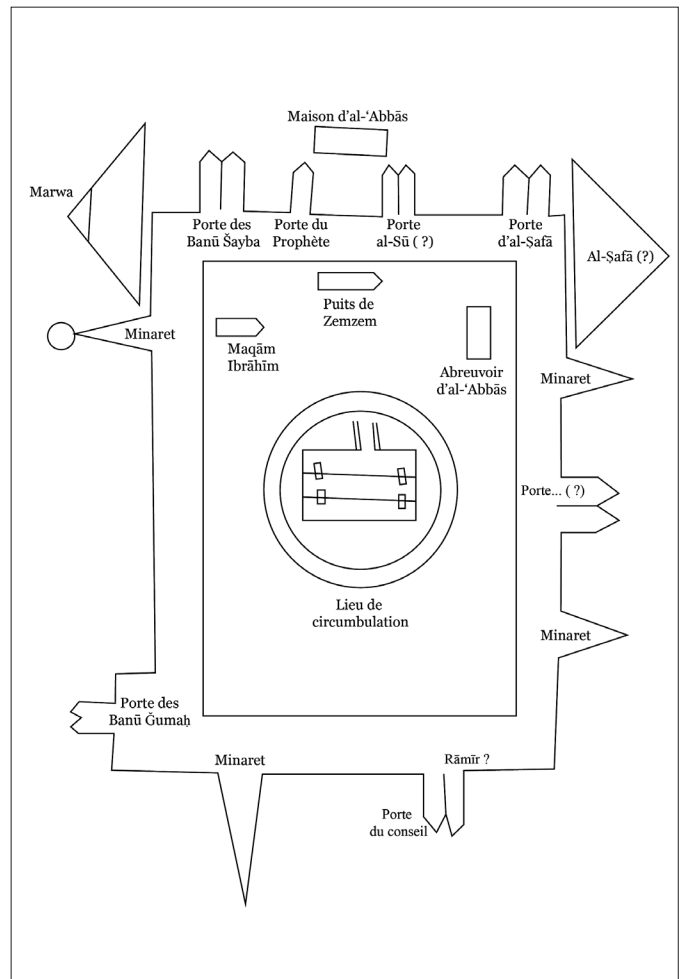


Fig. 5. Ibn al-Qāṣṣ, *Kitāb al-ma'rifa*, plan du sanctuaire de la Ka'ba: schéma.

Fig. 6. Ibn al-Qāṣṣ, *‘Ağā’ib al-samawāt wa-l-ard*, plan du sanctuaire de la Ka’ba (Londres, British Library, Oriental 13315, f° 23v°).

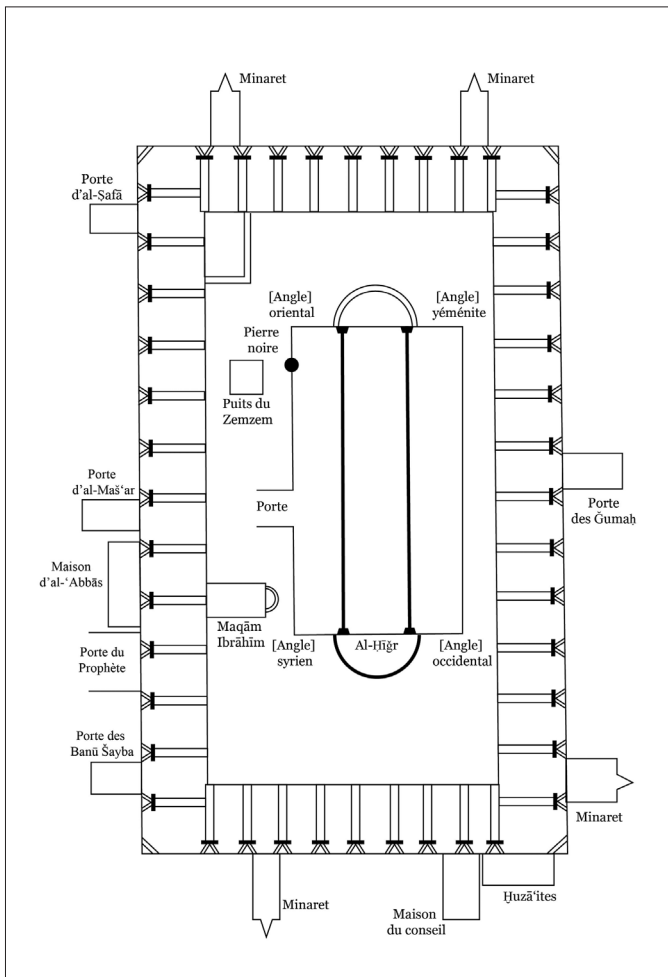
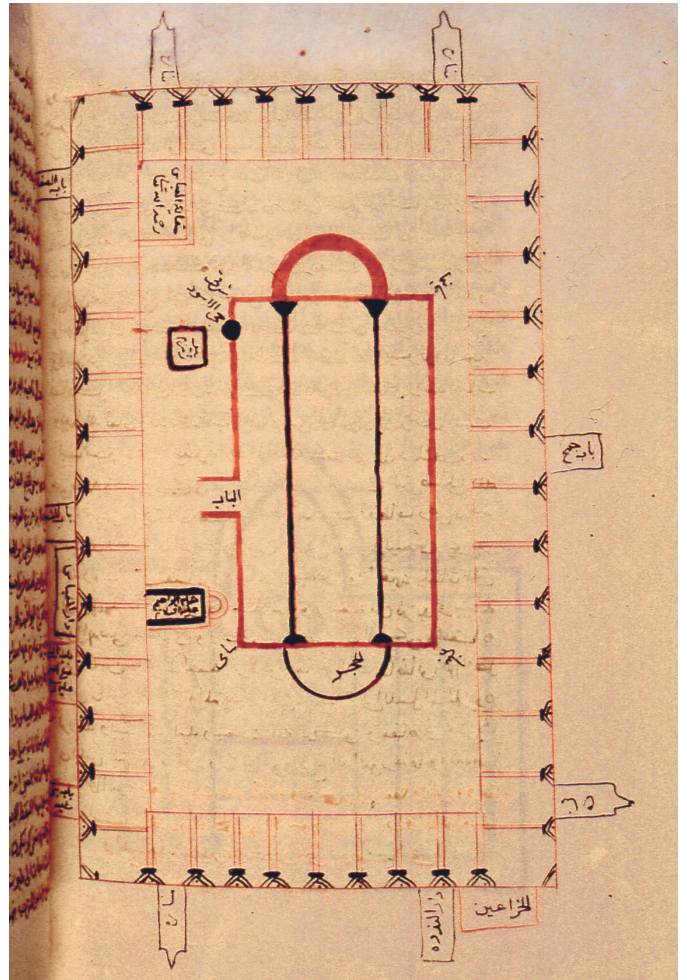


Fig. 7. Ibn al-Qāṣṣ, *‘Ağā’ib al-samawāt wa-l-ard*, plan du sanctuaire de la Ka’ba: schéma.

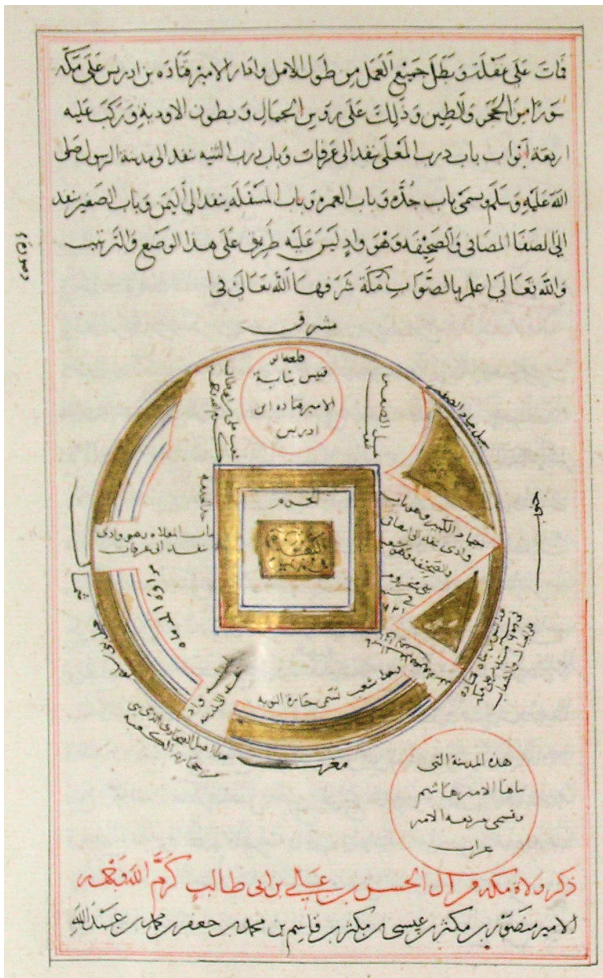


Fig. 8. Ibn al-Muğāwir, *Ta'riḥ al-mustabṣir*, plan de La Mecque (Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Ayasofya 3080, f° 5b).

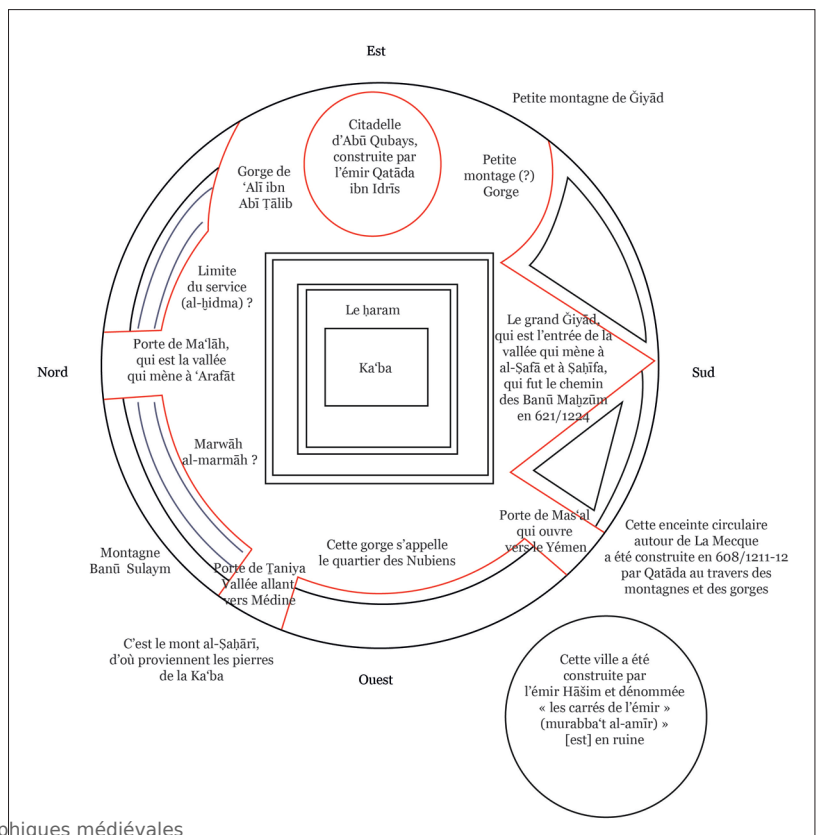


Fig. 9. Ibn al-Muğāwir, *Ta'riḥ al-mustabṣir*, plan de La Mecque (Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Ayasofya 3080, f° 5b)

Fig. 10. Abū Ishāq Ibrāhīm b. ‘Umar al-Sūbīnī, *Maḥāsīn al-wasā’il fi ma’rifat al-awā’il*, plan du sanctuaire de la Ka‘ba (Damas, Maktaba Asadiyya, p. 20).

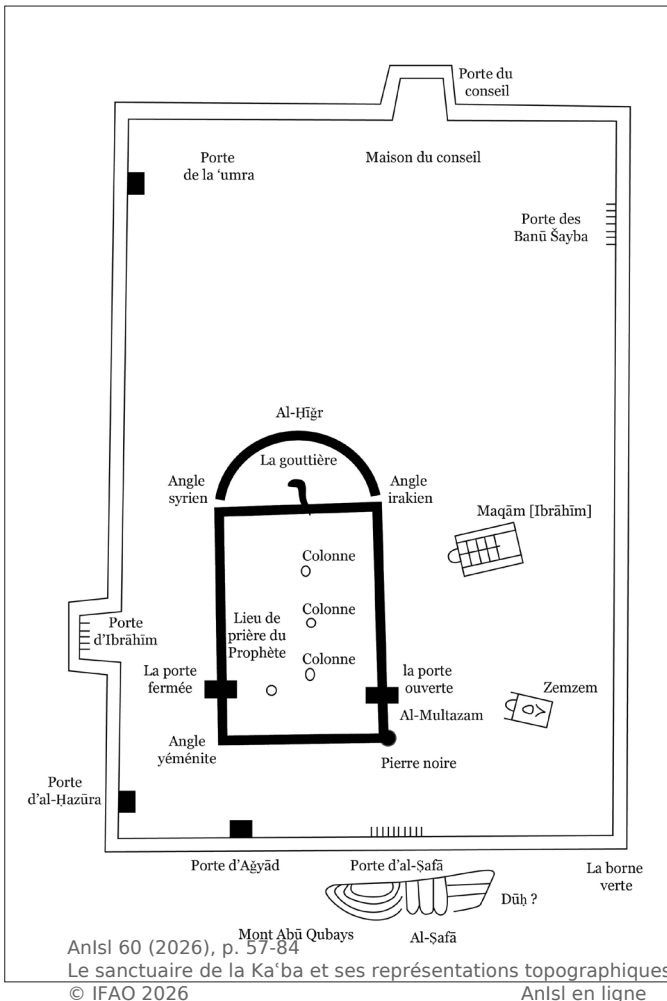
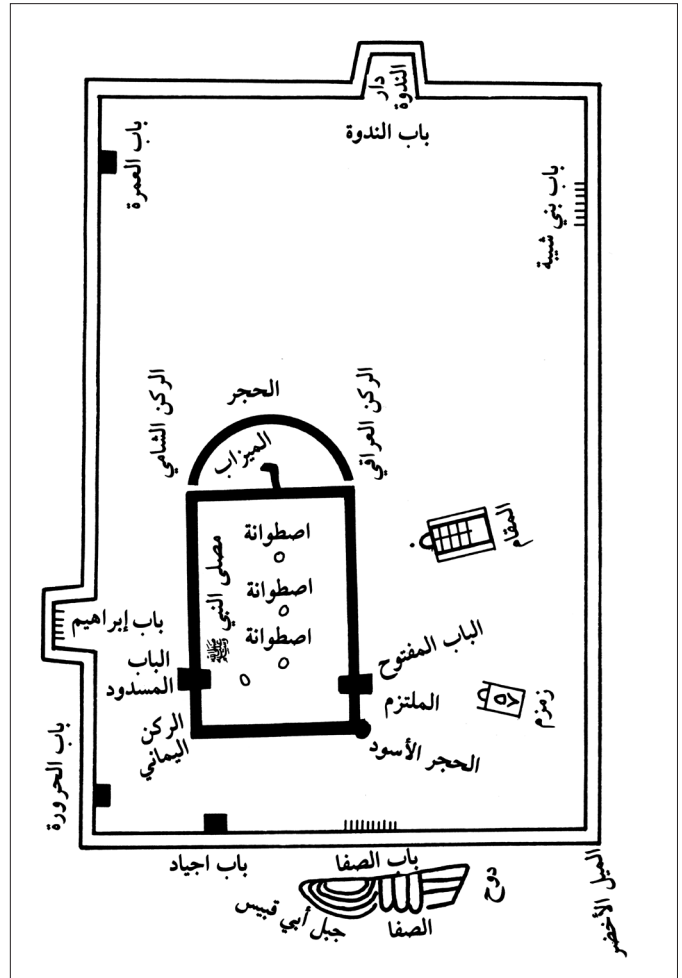


Fig. 11. Abū Ishāq Ibrāhīm b. ‘Umar al-Sūbīnī, *Maḥāsīn al-wasā’il fi ma’rifat al-awā’il*, plan du sanctuaire de la Ka‘ba : schéma.  
<https://www.ifao.egnet.net>